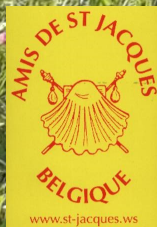


Le Pecten

n° 148 - Juin 2023



Bulletin de l'Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle



Le Pecten n°148 - Juin 2023

Sommaire

Editorial	3	Histoire(s) du Chemin	
Le mot du président	4	« Faire Compostelle »	37
Hommage à Emile Laurent	6	Pèlerins de chair et d'os	
Carnet de route		Abandon, interruption, ...	39
Le Pèlerin de l'Autan	10	(Més)aventures sur le GR65	42
Via Gallia Belgica - introduction	12	La vie de l'Association	
Via Gallia Belgica - histoire	13	Marie-Noëlle, credentialiste	46
Via Gallia Belgica - en gravel	16	SPJ Via Mosana	46
Des insolites à Ecaussinnes	17	Balade cycliste en BW	48
Le long de la voie romaine	20	Balade cycliste en Hesbaye	49
A paraître - Via Thiérache	24	Enquête Pecten - Résultats	50
Péleriner autrement		Nouvelles coquilles à Namur	52
En route vers Rome	25	AG à Halanzy	53
Les chariots de randonnée	26	Agenda	
Pérégriner avec un Mottez	27	Sorties pédestres et cyclistes	54
Carrix, compagnon de route	31	Sommaire du Pecten n°149	56
J'ai interviewé pour vous		Récapitulatif de l'agenda	57
Nicole et René	34	Membres de l'O.A.	58

Photo de couverture : sur la voie de Tours, entre Saint-Palais et Ostabat

Rédacteurs : Jean-Philippe Buchkremer, Marie-Noëlle Charlier, Bernard Defossé, Christian Devulder, Pascal Duchêne, Pierre Genin, Michel Guillaume, Guy Jacques, Cathy Jenard, Hervé Reychler, Pierre Swalus, Myriam Wathélet

Relecture : Mireille Pöttgens et Joëlle Bonaventure

Rédacteur en chef & mise en page : Jacques Luyckx

Publié à 810 exemplaires - Imprimerie : APN Nivelles

Editeur responsable : Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 - 1360 Perwez



Intelligence jacquaire

Chers amis lecteurs,

Le 148^{ème} Pecten que vous tenez entre vos mains a été élaboré avec passion par une équipe éditoriale motivée. Nos rédacteurs se font un immense plaisir de partager leur expérience du pèlerinage. Ils sont éclairés par leurs contacts réguliers avec les pèlerins, tant chevronnés que candidats au long voyage. Ils aiment procéder à des recherches historiques, géographiques et culturelles sur les trésors qui s'égrènent au fil des Chemins de Saint-Jacques. Bref, ils sont animés par leur « intelligence jacquaire », comprenez : « humaine ».

Non, ce n'est pas à l'aide de ChatGPT que nous avons généré les articles qui enrichissent votre bulletin d'information jacquaire favori. Fidèles à nos valeurs et à nos traditions, attachés à notre authenticité, nous n'avons nul besoin de recourir à l'intelligence artificielle pour vous faire partager notre passion, vous transmettre nos émotions, ou vous conter nos savoureuses anecdotes.

Comme de coutume, cette édition vous présente une large palette de récits, de témoignages et de réflexions. Un vibrant hommage est rendu à notre ami Emile, trop tôt disparu. La Via Gallia Belgica constitue le fil rouge de notre carnet de route. Quant au thème pèlerin, il aborde les voyages « différents » effectués avec un âne ou un chariot de randonnée. Nos humbles pèlerins de chair et d'os relatent leur expérience de l'abandon. Le récente actualité de notre association a été marquée par les traditionnelles sorties à pied et à vélo, par la pose de nouvelles coquilles à Namur et par une assemblée générale. Enfin, l'agenda vous promet de bien belles activités en excellente compagnie !

En pages 50-51, vous trouverez une synthèse des retours de notre enquête de satisfaction sur le Pecten. Merci à ceux qui y ont contribué. Soyez assurés que nous en tiendrons compte pour ajuster nos voiles, tout en gardant le cap de l'excellence au profit de nos fidèles lecteurs. N'hésitez pas à nous faire part, au-delà de cette enquête, de toute nouvelle suggestion d'amélioration.

Je vous souhaite une excellente lecture !

Ultreia !

Jacques, votre dévoué redac'chef
jack.luyckx@gmail.com





Des pierres qui parlent

En ce mois de juin, vous êtes déjà nombreux à avoir pris le chemin de Compostelle, à proximité de votre domicile, ou un peu plus loin, sur le Grand Chemin de Compostelle, comme certains aiment à l'appeler.

Peu importe la route, pourvu que l'on goûte le chemin, ses sentiers de saison, ses routes fatigantes ou ses paysages à couper le souffle.

En parlant de couper le souffle, vous aurez déjà vécu cette expérience, ou vous la vivrez, d'être interpellé par l'un ou l'autre monument, l'un ou l'autre paysage rocailleux ou simplement quelque cairn placé le long du chemin.



Ces pierres nous parlent. Celles des monuments - que ce soient celles des chapelles, des églises ou des cathédrales - nous murmurent les prières des pèlerins depuis des centaines d'années. Elles nous accueillent aussi aujourd'hui dans leur simplicité, leur fraîcheur ou leurs ors pour nous rassembler dans un même chemin, à la fois voyage dans le temps et voyage dans l'espace.

Entrer dans une cathédrale, parfois fruit d'une construction lente et obstinée, c'est pénétrer dans un vaisseau intemporel, c'est aborder un lieu chargé de mémoires et d'expériences, porteur de tradition mais aussi de modernité par son évolution au fil des styles architecturaux. C'est s'immerger dans un bain de confiance et d'espérance en sentant que l'on est bien là, sur le chemin, en route comme il se doit. On peut s'y imaginer le bruit des outils du tailleur de pierre peaufinant telle ou telle pièce, de la pierre d'angle à la pierre décorative. On peut aussi imaginer les visages des pèlerins nous ayant précédés, leur fatigue et leurs questionnements.

Les ex-voto, les cierges électriques ou non, la déambulation des paroissiens-pèlerins-randonneurs d'aujourd'hui montrent la nécessité de tels lieux sur notre chemin, nos chemins de Compostelle.

Et que dire du cairn de la Cruz de Ferro ! Tous ces cailloux, gros ou petits que l'on s'obstine à y apporter ! Combien de vies réparées, de souffrances dépassées et de joies conquises pourraient-ils nous raconter ? Vous ne me croyez pas lorsque j'écris que les pierres parlent, mais avez-vous écouté le crissement





de vos chaussures sur les cailloux, l'entrechoquement des pierres déplacées par vos enjambées et le tic-tac obstiné de vos bâtons de marche sur les portions empierrées ?

Le caillou, la pierre du chemin sur laquelle nous prenons appui nous fait nous élever, petitement mais sûrement vers notre but, la cathédrale de Compostelle.

Dans le silence des pierres de Fromista, de León, de Burgos, de Chartres ou de Périgueux et dans bien des petites chapelles perdues du Camino, c'est notre âme qui se fortifie, notre fatigue qui s'évapore.



Alors écoutons ces pierres qui nous parlent. Écoutons-les bien. Marcher en silence ensemble crée une atmosphère où l'on entend le bruit du chemin, le bruit de la pierre qui répond au bâton qui la taquine.

Elles pourraient aussi nous apprendre la patience d'écouter en profondeur nos amis pèlerins d'un jour, d'un km ou de 1000 km.

Les beaux mois pour prendre le chemin sont devant vous. N'oubliez pas votre caillou à déposer à la Cruz de Ferro, ou ailleurs si vous le souhaitez, et partez dans la confiance et l'espérance.

Je vous souhaite cette belle écoute au long de votre chemin.

Ultreia !

Pascal Duchêne

Président, Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle





Hommage à Emile Laurent

Emile Laurent, un accueillant comme les autres, et l'art d'accueillir

Pierre Genin



Nous rendons un vibrant hommage à notre ami Emile en republiant l'émouvant portrait qu'avait dressé Pierre Genin dans le Pecten-138 de décembre 2020.



« L'hospitalité est l'accueil du voyageur, de l'étranger, de celui dont on ne sait rien. Ni qui il est, ni d'où il vient, ni ce qu'il cherche. Nous savons seulement qu'il s'agit d'un passant, seul, loin de sa maison et de sa famille. Peut-être, comme Jacob (Gn 28,11-19), se sent-il seul dans le monde, mais dans la perspective de Dieu, c'est un fils bien-aimé, appelé à découvrir une vie nouvelle, même s'il l'ignore. »¹

« Vous êtes venue de Lyon pour simplement voir le botafumeiro ? » demande Emile à une pèlerine embarrassée par la question et surtout par la réponse qu'elle voulait y apporter...

« Un pèlerin qui réussit son pèlerinage a, sans doute, le droit d'être fier de lui. Dans le même temps, il sait très bien que c'est grâce à des dizaines de personnes bienveillantes qui l'ont accueilli tout au long de son périple qu'il touche au terme de son pèlerinage. »²

« Ecouter est peut-être le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un. C'est lui dire, non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et de tout son corps : tu es important pour moi, je suis heureux que tu sois là.

Ecouter, c'est commencer par se taire.

Ecouter, c'est accueillir l'autre avec reconnaissance, tel qu'il se définit lui-même, sans se substituer à lui pour dire ce qu'il doit être.

Ecouter, ce n'est pas vouloir que quelqu'un soit comme ceci ou comme cela, c'est apprendre à découvrir les qualités qui lui sont spécifiques.

C'est être ouvert positivement à toutes les idées, à tous les sujets, à toutes les expériences, à toutes les solutions, sans interpréter, sans juger, laissant à l'autre son espace et le temps de trouver la voie qui est la sienne.

¹ Lettre pastorale des Evêques du chemin de Saint-Jacques en France et en Espagne, Accueil et hospitalité sur le chemin de Saint-Jacques, 2017, 19 pages, pp. 6-7.

² Pierre Genin, Pèlerin de Saint-Jacques, lève-toi et marche, Ed. Mols, 2006, p. 66.



Etre attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas donner une solution ou une explication à sa souffrance, c'est lui permettre de la dire et de trouver lui-même son propre chemin pour se libérer.

Ecouter, c'est donner à l'autre ce que l'on ne nous a peut-être jamais donné : de l'attention, du temps, une présence affectueuse. »³

« N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ
Laisse-toi regarder car Il t'aime.

1. Il a posé sur moi son regard, un regard plein de tendresse
Il a posé sur moi son regard, un regard long de promesses.
2. Il a posé sur moi son regard, et m'a dit : "viens et suis-moi".
Il a posé sur moi son regard, et m'a dit : "viens, ne crains pas".
3. Il a posé sur moi son regard, et ses yeux en disaient long
Il a posé sur moi son regard, c'était celui du pardon.
4. Il a posé sur moi son regard, alors j'ai vu qu'Il pleurait
Il a posé sur moi son regard, alors j'ai vu qu'Il m'aimait. »⁴

En 2013, un peu dans le trou de sa vie, Emile se demande s'il a la capacité d'affronter un effort physique exigeant. Il part sur Saint-Jacques à partir de Biarritz pour 860 kilomètres de pèlerinage à pied. Bel exploit sportif en perspective... Il ne trouve « rien, aucun sens à sa démarche » sinon de la flotte. A Deba, il est bloqué dans le village, toujours pour cause de pluie. Il loge à l'auberge. Douche, lessive, repos.

Emile entre dans l'église pour assister à une messe déjà en cours. Et là, chose mystérieuse, le Christ de l'exposition le suit de son regard au fur et à mesure qu'il se déplace. « *Plus j'avancais, plus j'avais l'impression qu'il me voyait et me regardait. Ce fait m'a suivi, poursuivi au-delà de la messe terminée. J'ai alors seulement commencé à comprendre pourquoi j'étais sur ce chemin.* » Saint Jacques a dû vivre pareille expérience lui qui, au bord du lac, s'entend dire par le Christ : « *Viens ! Vois et suis-moi !* » Lors de la transfiguration, le même saint Jacques entend la Voix dire à propos de Jésus : « *Celui-ci est mon fils bien-aimé !* » Emile commence à comprendre, par assimilation, qu'il est comme le fils bien-aimé de Dieu ! Il vit une expérience d'ouverture à la Transcendance tout à fait interpellante sinon mystique... « *N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ. Laisse-toi regarder car Il t'aime.* »⁵ Saint Jacques aurait-il poussé Emile à partir sur le chemin pour retrouver Jésus, laissé de côté tout un temps de sa vie ? Ce qui est certain, c'est que cet épisode changera radicalement le cours de la vie d'Emile. Le chemin de Saint-Jacques n'est-il pas un chemin de transformation ?

³ Alain Lepoint, hospitalier. Texte paru dans le livre « L'hospitalité sur les chemins de Compostelle », Louis Janin, Père Sébastien Ihidoy, Le passeur éditeur, 2015, p. 242.

⁴ Chant liturgique. Georges Lefebvre, N'aie pas peur, G 249.

⁵ Ibid.



Hommage à Emile Laurent

Comme conséquence à son pèlerinage, Emile entre au Conseil d'Administration des Amis de Saint-Jacques, en 2014. Ayant tellement reçu en cours de route, Emile estime qu'il doit rendre, en retour, la pareille. Il y est entré, non pas pour parader, mais pour être au service des pèlerins de Saint-Jacques. Ce sera sa façon d'aider les pèlerins qui seront bientôt en chemin. Il se voit confier la délivrance des crédenciales. Il accueille les pèlerins le mieux possible, au point qu'il devient un « accueillant ». Son rôle, il le comprend vite, est de devenir l'accueillant des pèlerins. Avec humilité ! Avec idéal !

Oui, Emile délivre les crédenciales. Mais il fait plus que cela : il écoute attentivement le pèlerin qui se présente à lui, il discute, il échange, il partage le plus authentique de lui-même et donc il s'engage vis-à-vis des pèlerins en partance. Il répond aussi aux questions concrètes, basiques ; bref, il cause peut-être plus qu'il ne faut. Toutes ces rencontres se terminent toujours par l'éternel « *Buen camino !* » tant entendu et échangé par les pèlerins sur les chemins.

A force d'écouter les pèlerins, Emile attrape des fourmis dans les jambes et repartirait bien avec eux. Il apprécie les yeux des pèlerins qui pétillent, en échangeant avec lui au sujet de leur futur projet de mise en route vers Compostelle. C'est le cœur et l'esprit qui parlent. Ultreia ! Des rencontres au sommet ! « Ecouter des gens passionnés donne de l'énergie. »⁶

Emile sait que l'entreprise que les pèlerins entament bientôt, jamais ne se terminera car après l'*ultreia* - l'arrivée à Saint-Jacques -, il y a encore et toujours l'*esuseia*, c'est-à-dire la montée incessante et jamais finie vers Dieu, montée qui s'apparente alors à une belle expérience de communion avec le Tout Autre qui s'appelle Dieu. Le marcheur de la foi commence alors la troisième partie de son pèlerinage - après la préparation et la réalisation - en entamant son « après-pèlerinage » ! D'orgueilleux qu'il était parfois, l'humble pèlerin, travaillé par le chemin, de par sa démarche, demande de l'aide au Bon Dieu et pour cela, le pèlerin possède une arme secrète qui l'aidera à assumer la suite de son pèlerinage. C'est le fameux « *Et Deus adjuva nos* ». Que Dieu lui-même aide le pèlerin au-delà du pèlerinage terminé à vivre au mieux le retour à une vie plus « normale », plus habituelle voire routinière, moins exceptionnelle, moins extraordinaire. Le pèlerin comprend alors qu'il peut encore être et rester pèlerin bien au-delà de son expérience pèlerine terminée.

« Chaque hôte est un cadeau dès qu'il franchit le seuil.

Parfois en confidence. Toujours en confiance.

La porte s'ouvre... voici un nouvel être-cadeau, une à-venture nouvelle. »⁷

⁶ de Fozz Sébastien, Partir chez soi, Changer de regard, s'ouvrir à l'inattendu, Racine, 2019, p. 68.

⁷ Anne, Lettre de la Pairelle, 3^{ème} trimestre, p. 2, 2019.



S'il délivre les crédenciales, Emile participe aussi activement à l'accueil des pèlerins francophones à Compostelle, quinze jours par an. Il y est déjà allé trois fois... Et là, il accueille les pèlerins de langue française qui viennent de terminer leur pèlerinage et qui ont besoin de parler avec un cœur bienveillant et une oreille attentive. Et Emile sait qu'écouter lui est un effort qu'il ne sous-estime pas. Ainsi comprend-il que c'est l'autre, le pèlerin riche de son expérience indélébile, qui est devenu le plus important, c'est l'autre qui a des choses à dire. Emile passe alors, autant que possible, en toute modestie, au second plan. Il s'ouvre à ce que l'autre lui dit, à ce qui veut bien lui dire. Avec humilité.

L'accueillant doit beaucoup écouter. Ses propres soucis mis en arrière-plan, il est disponible pour écouter les pèlerins, pour parler le minimum tout en étant capable de soutenir un vrai dialogue en profondeur où l'accueilli se livre un tant soit peu. Lors de ces rencontres vraies, l'accueillant doit aussi être capable de gérer un groupe qui désire partager entre deux, cinq ou dix personnes selon les jours. Et Emile écoute ! Il évite de parler trop et trop vite ! Il ne veut pas couper les éventuelles confidences. En écoutant intensément, Emile fait œuvre utile car le pèlerin, à force de mettre des paroles et des mots sur son vécu pèlerin, comprend mieux l'expérience qui va tellement changer sa vie. La voix à l'intérieur de son cœur lui dit : « Ecoute plus ! Ecoute mieux ! Encore ! » Il ne juge pas ! Il respecte l'autre tel qu'il est ! Tel qu'il a vécu son pèlerinage. Là aussi, la devise de l'Association l'aide ! « *A chacun son chemin !* » Et puis, « *qui suis-je pour juger* » celui qui vient tout aussi humblement à ma rencontre, ajouterait le Pape François ? Et Emile invite les pèlerins à assumer, avec force et courage, le retour à la maison, au boulot, bref, à leur propre vie.

Et Emile, en tant qu'accueillant, me confie, en guise de cerise sur le gâteau, le secret et la clé des principes de toute sa démarche auprès des accueillis.

1. L'écoute ! Encore l'écoute ! Toujours l'écoute ! 2. L'humilité, tellement nécessaire pour être le mieux possible au service des accueillis qui se présentent. 3. L'empathie qui permet de partager en profondeur le vécu de l'autre en se mettant un peu à sa place et dans sa peau. 4. La connaissance-compétence au sujet de saint Jacques et du mystère du pèlerinage dans sa globalité... afin d'être témoin de sa propre expérience et de répondre ainsi au mieux aux questions posées. Oui, vraiment, accueillir est tout un art...

Ultreia ! Esuseia ! Emile... Merci ! Et que le Bon Dieu t'y aide ! Et bonne continuation sur ton chemin de vie... Et merci de ton accueil. ☺

Une réelle joie !

Emile Laurent interviewé par Pierre Genin.



Carnet de route : notre jeu-concours

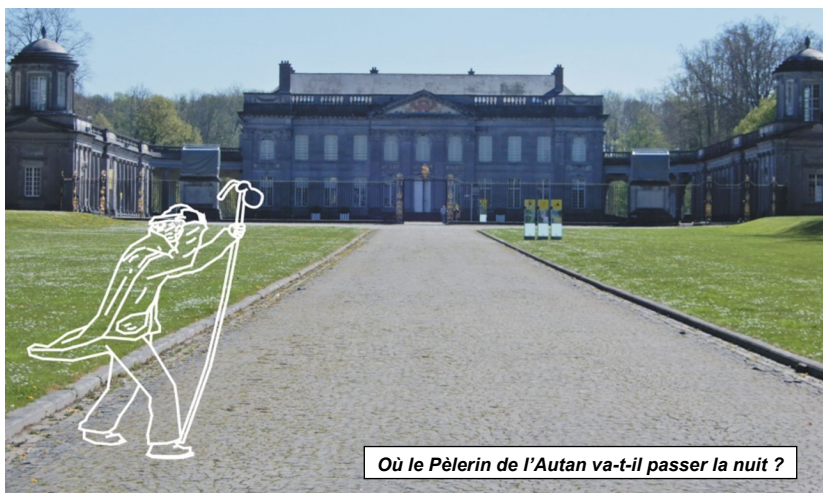
Voulez-vous gagner un livre jacquaire grâce au Pèlerin de l'Autan ?



Le jeu que nous vous proposons, en référence à la belle statue réalisée par Roger Arènes de Castres qui rend hommage au pèlerin qui affronte souvent le vent d'Autan, ce fameux vent qui éprouve Toulouse et toute sa région, est le suivant :

- retrouvez ci-dessous la photo du Pèlerin de l'Autan et tentez de trouver où il va passer la nuit,
- répondez à la question subsidiaire ci-dessous,
- envoyez vos réponses avec vos coordonnées et numéro de membre (*car le jeu est réservé à nos membres*) par courriel à : jeupecten@st-jacques.ws avant le 1^{er} juillet 2023.

Le premier qui aura envoyé les bonnes réponses (ou les réponses les plus proches) aura gagné le livre jacquaire mis en jeu par la Librairie de notre Association. La réponse aux questions et le nom du gagnant seront mis sur le site le 15 juillet 2023.



La Librairie fera parvenir au gagnant le livre mis en jeu dans les meilleurs délais. Pour en savoir plus : www.st-jacques.be/spip.php?article794. Bonne chance !

Question subsidiaire du Pecten 148

Au début de la Via Gallia Belgica, le pèlerin de l'Autan a vu trois béliers. Qu'ont-ils de particulier ?

Carnet de route : notre jeu-concours



Réponses au jeu du Pecten 147

- ☞ Le Pèlerin de l'Autan fera étape à **Ath**
- ☞ La réponse à la question subsidiaire est **TGV**.
En effet, les carrières de porphyre de Lessines produisent un ballast de qualité qui est utilisé pour les lignes TGV. Quant à la petite commune d'Arbre, elle est traversée par la ligne TGV Bruxelles-Paris.

Félicitations à notre gagnante, **Marie-Christine Dochy**,



Ath



Quand notre ami, le pèlerin de l'Autan, franchira le seuil de l'église Saint-Julien d'Ath, il aura déjà parcouru 23 km en terres wallonnes le long de la Via Tenera.

Bien que la région d'Ath recèle des traces de présence humaine depuis le Néolithique ancien, le nom d'Ath n'apparaît dans un texte qu'à partir de 1076. Un lieu-dit « Viès-Ath » abritait depuis l'époque mérovingienne une modeste église dédiée à saint Julien qui appartenait à l'abbaye de Liessies du nord de la France.

Proche de l'église Saint-Julien, la tour Burbant rappelle Baudouin IV le Bâtisseur, qui avait acheté les terres d'Ath en 1136 et fait construire la tour pour les protéger.

L'hôtel de ville, bâti à partir de 1624 en bordure de la grand-place sur les plans de Wenceslas Cobergher, témoigne de l'opulence de la ville au XVII^e siècle.



La salle de spectacle du centre culturel d'Ath, le Palace, avec sa superbe façade Art déco dessinée par Léon Fourdin en 1919, marque quant à elle la renaissance d'Ath après le premier conflit mondial.



Le bâtiment original qu'occupe le Forem, là où la Via Tenera quitte la ville, est le moulin des Estantques. La présence d'un moulin derrière la Porte d'Eau de la deuxième enceinte est attestée dès 1363. Ce moulin dit « à le Porte » moud le blé mais un second moulin « aux escorches » est destiné à écraser les écorces à destination des tanneries de la région.



La Via Gallia Belgica

Depuis une dizaine d'années, votre Pecten vous aura fait découvrir les plus beaux chemins jacquaires de France et d'Espagne. En 2023, c'est notre pays qui est mis à l'honneur en décrivant quatre magnifiques chemins belges.

- Via TENERA (Pecten-147, mars 2023)
- Via GALLIA BELGICA (Pecten-148, juin 2023)
- Via MOSANA (1) (Pecten-149, septembre 2023)
- Via MOSANA (2) (Pecten-150, décembre 2023)

La Via Gallia Belgica est l'un des principaux chemins jacquaires de Belgique. Elle part d'Hélécine, relayant d'autres chemins de Compostelle provenant de Flandre, des Pays-Bas et d'Allemagne. Elle se dirige ensuite vers Saint-Quentin, en France. Au-delà, le chemin prend le nom de Chemin Estelle et, via Compiègne, rejoint Paris où débute la Via Turonensis vers Tours.

La Via Gallia Belgica permet de découvrir un riche patrimoine historique et traverse les paysages champêtres du Brabant wallon et du Hainaut sur de paisibles voies lentes en passant par Jodoigne, Incourt, Sart-Risbart, Walhain, Court-Saint-Etienne, Nivelles, Seneffe, Chapelle-lez-Herlaimont, Morlanwelz, Waudrez (Binche) pour atteindre la frontière française à Vieux-Reng, peu avant Maubeuge. Une variante transite par Ecaussinnes et Le Roeulx.

Nous vous souhaitons un agréable voyage virtuel dans ce Carnet de Route, avant de vous élaner, à votre tour, sur les chemins de la Via Gallia Belgica !





Via Gallia Belgica - Histoire d'un topo-guide

Bernard Defossé



Nous sommes en 1240. Après avoir voyagé à travers l'Allemagne et les Pays-Bas, un certain Albert de Stade arrive en Brabant wallon. D'abord passé par Tongres et Saint-Trond, il rejoint en effet à Landen une route de pèlerinage qui traverse le Roman Pays de Brabant. C'est ainsi qu'il se retrouve à proximité de l'Abbaye de Hélécine fondée en 1129 par des moines Prémontrés venus de Floreffe.



Bernard Defossé

Château d'Hélécine

Passant par Piétrain, Albert de Stade atteint la ville de Jodoigne, distante d'environ 16 km de Landen. Il y trouve un lieu d'accueil jacquaire, l'hôtellerie de Chantraine, créé en 1180 à Huppaye par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Notre voyageur continue de village en village par le hameau de Libersart, Nil-Saint-Vincent et Nil-Pierreux. Il descend alors dans la vallée de l'Orne, passant à proximité de la Tour et du Moulin d'Alvaux. Là, à Mont-Saint-Guibert, se trouve également un hôpital ou hôtellerie accueillant les pèlerins.

La localité de Mont-Saint-Guibert est citée dans les annales *Stadenses* sous la forme « Mont San Wibert ». L'année 2023 sera, pour cette commune, une grandiose fête pour ses 900 ans d'existence. Albert de Stade continue sa route par Noirhat, Thy et Way. A l'entrée de ce village se trouve, à gauche, une potale de Notre-Dame de Hal où l'on peut lire : « Pèlerin fatigué des longueurs de la route, ici près de ta Mère, un instant pose-toi. Oublie un monde vain. Sèche tes pleurs, Ecoute. Si tu n'es pères plus, espère encore en Moi. AVE MARIA. »



Bernard Defossé

Chapelle Notre-Dame-du-Marché (Jodoigne)



Châsse de sainte Gertrude
Collégiale de Nivelles

La ville de Nivelles est mentionnée dans les annales *Stadenses* sous la forme « Nivele ». A l'abbatiale Sainte-Gertrude, que Wanson, l'évêque de Liège, a consacrée en 1046, les pèlerins se recueillent devant la fameuse châsse gothique qui renferme le corps de la sainte. Ils logent à l'hôtel-Dieu de l'abbaye, qui deviendra plus tard l'hôpital Saint-Nicolas, ou bien, à partir du XV^e siècle, à l'hospice Saint-Jacques que gérât la confrérie de l'apôtre. A Nivelles existe dès le XII^e siècle ou même plus tôt, un ermitage Saint-Jacques. En 1491, on y trouve une « Maison de Galice », et en 1660, un « hôstel de Galyce »,

situé en face de l'hospice du petit Saint-Jacques, dans la rue du Wichet.

De Nivelles, la route se poursuit vers Binche, où, près de la porte Saint-Jacques, est bâti un hospice du même nom, dont la confrérie exerce l'administration. La route continue vers Seneffe et son château de style néoclassique construit de 1763 à 1768. Ce château est occupé pendant la Deuxième Guerre mondiale par le général von Falkenhausen. Il est acheté en 1963 par une communauté franciscaine qui néglige son entretien. Ce château est ensuite acheté en 1963 par un marchand de biens qui le laisse à l'abandon. L'opinion publique s'en émeut et l'Etat belge l'acquiert en 1969 après une procédure d'expropriation. En 1980, il devient propriété du Ministère de la Communauté française de Belgique qui décide d'y héberger un musée de l'orfèvrerie de la Communauté française dont le noyau est constitué par la collection de Claude et Juliette D'Allemagne, à la suite d'une donation.



Château de Seneffe



Continuons notre voie en passant par Chapelle-lez-Herlaimont, Morlanwelz et Péronnes-lez-Binche. Quelques kilomètres plus loin, nous nous trouvons sur une chaussée romaine et passons devant un musée gallo-romain. Marchons encore un peu sur cette voie pour nous retrouver à Rouveroy avec son église Saint-Rémi et Saint-Médard. La tour est datée de 1719, mais on retrouve dans le porche une voûte gothique du XVI^e siècle. En face de cette jolie église se trouve le château de Rouveroy. Ce château des comtes de Boussies, qui date de la fin du XVIII^e siècle, a malheureusement été remanié dans les années 1940. Il a en fait remplacé un château plus ancien situé en retrait.

Notre chemin se termine à Vieux-Reng en France, où on peut visiter l'église Saint-Jacques et le kiosque sur la grand-place. Les pèlerins sont alors invités à suivre quelques centaines de mètres plus loin le GR 655.

La première édition du topo-guide de la Via Gallia Belgica date de mai 1999. C'est notre ami jacquet Auguste Wéry, aidé par de nombreux amis pèlerins, qui fut en grande partie le responsable de ce bel ouvrage. Les sentiers de grande randonnée (GR) contribuèrent également à ce premier topo-guide.

Le nouveau topo-guide

Ce nouveau topo-guide est paru en 2015 sous une nouvelle forme avec des photos en couleurs ainsi qu'un nouveau texte plus précis et surtout de précieuses indications de commerces, d'accès en bus et d'accès en train.

La Via Gallia Belgica part d'Hélécine jusqu'à Vieux-Reng pour une randonnée de 118 km. Une variante démarre de Nivelles jusqu'à Vieux-Reng en passant par Le Roeulx et son hospice Saint-Jacques avec une longueur de 43 km. La bibliothèque de notre belle association y est installée depuis quelques années. On peut d'ailleurs la visiter sur demande.

Les baliseurs officiels de cette via ont commencé par faire des repérages à pied sur toute sa longueur en prenant des notes et en retraçant le mieux possible le parcours qui, avec le temps, avait été détruit, entravé et/ou endommagé par les agriculteurs, les riverains, de nouvelles constructions de maisons ainsi que des ronds-points.

C'est ainsi que, tronçon par tronçon, nous avons pris la décision de baliser avec les nouvelles balises jaunes et bleues de notre association, collées ou clouées avec un matériel performant. Cela ne se fait pas sur quelques mois. Nous y avons usé quelques paires de bottines ! La volonté et l'enthousiasme des baliseurs étaient formidables et nous pensons avoir réalisé quelque chose de bien. Nous sommes confiants dans le fait que les pèlerins qui y passeront seront désormais très bien informés et ravis par notre balisage « au top ». Cela a pris plus ou moins trois années riches en émotions, mais aussi en bonne camaraderie. Ce travail d'écriture ne fut pas de tout repos, mais nous avons en toute modestie trouvé les bons mots pour rédiger le texte.

Les baliseurs de cette voie jacquaire et moi-même vous remercions sincèrement. Nous espérons vous voir un jour sur ce bout de chemin de Wallonie.

Je tiens à remercier personnellement mes amis baliseurs, ils se reconnaîtront.



Balade en gravel sur la Via Gallia Belgica

Jacques Luyckx



En 2017, en partant de Thorembais-Saint-Trond (Perwez) vers Compostelle, c'est la Via Gallia Belgica qui avait guidé mes pas, à partir des tumuli de Libersart, en direction de Saint-Quentin et de Paris pour y emprunter la Voie de Tours. J'avais pu y apprécier la qualité du balisage et la pertinence du tracé, traversant des paysages bucoliques par de superbes voies vertes et mettant en exergue plusieurs trésors patrimoniaux et historiques de nos régions.

Par la suite, j'ai pris beaucoup de plaisir à y courir des trails ou à y rouler à vélo. Mais la nature des chemins de la Via Gallia Belgica, qui se prêtent à merveille à la balade pédestre, ne conviennent pas aux vélos de route. Depuis peu, heureux propriétaire d'un « gravel », hybride entre vélo de course et VTT, conçu pour le tout-terrain, c'est avec bonheur que j'ai sillonné durant l'hiver 2023 plusieurs tronçons de la partie orientale de la Via Gallia Belgica, entre Hélécine et Walhain, en passant par Noduwez, Piétrain, Jodoigne, Dongelberg, Sart-Risbart, Tourinnes-Saint-Lambert et Nil-Saint-Vincent.

Cette expérience m'a confirmé que nos Chemins belges constituent aussi de magnifiques « terrains de jeux » pour des excursions d'un jour, près de chez soi, que ce soit à pied, en courant, ou à vélo (VTT ou gravel). A votre tour !



La navigation est assurée par le suivi de la trace GPX sur le logiciel KOMOOT.



Château Pastur
Maison communale de Jodoigne



Gare de Jodoigne (RAVeL-142)
Croisement avec la Via Monastica



Au cœur de la campagne, aux environs de Noduwez
La Via Gallia Belgica est une « voie champêtre » !



Des insolites à Ecaussinnes

Cathy Jenard

Le « Spartiate » ou l'Hoplite d'Ecaussinnes



Commune d'Ecaussinnes

Une étrange statue trône depuis 1971 dans le parc de la rue de la Marlière. Elle est haute de 4 m, pèse 22 tonnes et elle est inachevée. Elle représente un hoplite nu et son équipement : son casque et son bouclier circulaire. Il est armé d'une courte épée, plutôt romaine. Cette réalisation est l'œuvre du sculpteur allemand Fritz Rasselbert, professeur aux Beaux-Arts de Berlin. C'est en fait une commande de l'état-major allemand qui, durant la guerre 14-18, souhaitait la réalisation d'une gigantesque statue à placer sur les bords de l'Yser pour commémorer la victoire allemande. On trouve alors un caporal-artiste qui travaille dans la Carrière du Levant à Ecaussinnes durant la Première Guerre mondiale. On rapporte que le sculpteur local Henri Brognon a plusieurs fois rencontré l'artiste berlinois. A l'issue de la guerre, que faire de cette statue ? Faute de compromis, elle resta pendant plusieurs décennies dans la carrière. Avec l'accord des diffé-

rentes associations locales d'anciens combattants, on décida de la placer là où elle se trouve actuellement.

Les évacués de Saint-Quentin

La guerre fait rage depuis presque 3 ans et Saint-Quentin, dans l'Aisne, vit intensément le conflit. Le premier mars 1917, des milliers d'habitants de la ville sont forcés par les autorités allemandes de quitter leur ville car celles-ci l'ont intégrée dans la ligne de défense Hindenburg.



Cathy Jenard

45 000 personnes seront ainsi contraintes de quitter leurs maisons en direction du département des Ardennes ou de la Belgique. La commune d'Ecaussinnes accueille un millier de ces exilés forcés. Un blason sculpté sur la façade de la maison communale commémore l'événement. A leur retour, en 1919, les habitants ont retrouvé une ville pillée, quasi anéantie et privée de son équipement industriel, détruit ou réquisitionné.



Le temple antoiniste

<http://antoinisme.blogg.org/>



Depuis avril 1914 s'élève dans le hameau de Belle-Tête, entre Ecaussinnes et Braine-le-Comte, un temple antoiniste en briques rouges et avec une porte verte, symbole de la réincarnation.

L'Antoinisme, seul mouvement religieux né en Belgique, a été fondé à l'aube du XX^e siècle. Son créateur est Louis Antoine (1846-1912). Né dans une modeste famille catholique liégeoise, il se tournera autour de 1900 vers le spiritisme à la suite d'un drame personnel. Il est désormais connu comme « le guérisseur de Jemeppe (sur Meuse) ».

En 1906, il fonde une nouvelle spiritualité : il veut obtenir la guérison par la seule foi. Les temples sont nombreux à se bâtir en Belgique, essentiellement en Wallonie ainsi qu'à l'étranger ; parmi eux, celui d'Ecaussinnes.

La tombe de la sœur de Rubens

Avec ses 4 tours rondes, la ferme de la Basse-Cour fut le lieu de séjour de Simon du Parc et de Blandina Rubens (1564). A la mort de celle-ci en 1606, sa dalle funéraire fut placée à l'intérieur de l'église Sainte Aldegonde et est toujours visible aujourd'hui ainsi que celle de son époux. L'église abrite également un orgue Cavaillé, seul exemplaire du Hainaut, don de l'artiste peintre et mécène Anna Boch. Cette mécène acheta en effet une toile de Vincent Van Gogh, seule œuvre qu'il vendit de son vivant.



Eglise Sainte-Aldegonde (Ecaussinnes)

Curiosités de Seneffe

Dans l'entité de Seneffe, plusieurs curiosités sont également présentes.

Le curieux nom de l'église de Seneffe

L'église Saints-Cyr-et-Julitte rappelle le martyr d'un fils et de sa maman en l'an 304, en Turquie. La légende rapporte que le jeune Cyr (5 ans) serait entré dans le tribunal en criant « Moi aussi, je suis chrétien ! »



Eglise Saints-Cyr-et-Julitte (Seneffe)

Après une course poursuite, le juge aurait tenté de l'amadouer, mais peine perdue. Perdant patience, il aurait alors fracassé la tête de l'enfant, qui devenait ainsi le plus jeune martyr de l'église catholique. Sa mère Julitte aura, quant à elle, la tête



tranchée. Le nom de Cyr se trouve être à l'origine des villes et villages comme Saint-Circq-Lapopie, Saint-Cyr-les-Lecques (France) ou San Quirico (Italie) ou, de façon plus étonnante, en Egypte : Aboukir. L'actuelle église de style néoroman a été bâtie entre 1875 et 1877 et restaurée en 1955 à la suite des dégâts subis entre autres lors de la Seconde Guerre mondiale. Son origine remonte au Moyen Âge. D'abord possession de l'évêché de Cambrai, elle est passée en 1125 sous le pouvoir de l'abbaye de Bonne-Espérance.

Le tunnel de Godarville

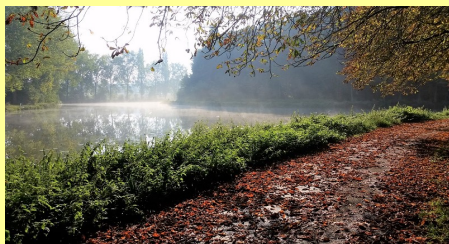
En 1570, on émit le projet de relier par un canal Bruxelles à la ville récemment fondée : Charleroi. La difficulté était de franchir la crête de par-

tage entre les eaux de l'Escaut et de la Meuse. C'est au XIX^e siècle qu'au lieu-dit « la Bête Refaite », un tunnel fut percé. L'entrée de ce tunnel, fermée par une lourde porte, est assez impressionnante. En raison de son humidité ambiante et de son climat stable, l'ouvrage d'art est depuis 2014 un site Natura 2000 dédié à la protection des chauves-souris.



Jacques Luyckx

Entrée du tunnel de la Bête Refaite (Godarville)



SENEFFE, au fil du canal : en septembre 2017, un pèlerin émerveillé par les paysages magnifiés par les couleurs chatoyantes de l'automne progresse avec bonheur vers Saint-Jacques-de-Compostelle sur la VIA GALLIA BELGICA.



Le long de la voie Bavay-Tongres-Cologne

Cathy Jenard

La « chaussée Brunehaut » est l'ancienne voie romaine qui reliait jadis Bavay à Tongres et à Cologne. Orientée de l'ouest vers l'est, elle est parallèle à la Via Gallia Belgica, sans en épouser exactement le tracé.

Une fois la Gaule conquise en 52 avant J.-C., Rome la dote d'un réseau routier performant, basé sans doute sur des voies préexistantes.

Le rôle de ces voies est stratégique (acheminer facilement des troupes et contrôler les frontières), économique (favoriser les échanges commerciaux) et administratif. La chaussée reliant Bavay à Tongres traverse le sud de la Belgique d'ouest en est sur quelque 125 km et a permis le développement de cette région de l'empire. C'est ainsi que de nombreuses localités s'y sont créées. Elle sont à l'origine de villages qui existent toujours de nos jours. Le tracé a été quasi intégralement conservé et marque de manière significative le paysage. On peut encore observer aujourd'hui, le long de la voie romaine, des tumuli, anciennes sépultures monumentales.

Les tumuli de Libersart



Jacques Luyckx

Classés au patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie depuis 1972, les deux tumuli de Libersart, un hameau de Tourinnes-Saint-Lambert, trônent fièrement le long de l'ancienne voie romaine au lieu-dit « les Tombes ».

Distantes d'une centaine de mètres l'une de l'autre, ces tombes témoi-

gnent de l'importance qu'a eue cette route dans le développement de la région à l'époque gallo-romaine. On a pu en effet relever les traces du développement d'un *vicus* sur le territoire de l'actuelle commune de Walhain aux II^e et III^e siècles de notre ère. Les tumuli, anciennes tombes gallo-romaines, ont une hauteur de 4m50 pour l'un et de 6m20 pour l'autre. Des fouilles ont été entreprises en 1910 et 1911 mais n'ont rien révélé. Les tumuli ont été vraisemblablement pillés au cours du temps.

Waudrez : une étape du Chemin déjà halte à l'époque-romaine

L'entité de Waudrez, aux portes de Binche, est l'ancienne *Vodgoriacum* à environ 30 kilomètres, soit une journée de marche, de Bavay en direction de Tongres. Trente kilomètres est la distance habituellement parcourue en une journée par les légionnaires en temps de paix. C'est aussi la distance après



laquelle un cavalier doit changer de monture. C'est ainsi que *Vodgoriacum*, simple *mansio* au départ, devint un relais postal pour les courriers impériaux, un gîte pour les légionnaires et les commerçants et un *vicus* important sur la chaussée romaine.

Identifié comme *Voso Borgiaeo* sur la Table de Peutinger, entre *Geminicum* (Liberchies) et *Bagacum* (Bavay) il est également connu sous le nom de *Vodgoriacum* dans l'Itinéraire d'Antonin (guide de voyage du III^e siècle de notre ère).



Table de Peutinger

Vodgoriacum connut un important développement durant la seconde moitié du premier siècle après Jésus-Christ pour connaître son apogée aux II^e et III^e siècles de notre ère. Ses ressources étaient essentiellement basées sur le commerce, l'exploitation forestière et l'agriculture. Les invasions germaniques causeront du tort à l'activité du *vicus* qui sera abandonné vers 260 après Jésus-Christ.

Un important matériel archéologique a été découvert et a permis l'ouverture d'un musée dès 1976. Le site, quant à lui, a été classé le 4 août 1989.



Dès les premières fouilles, initiées en 1838, on a retrouvé les fondations de quelques bâtiments, d'un puits, d'un établissement de bains ainsi qu'un important matériel archéologique : céramique d'importation ou de production locale, matériaux de construction, objets usuels, pièces de monnaie ou encore os de faune sauvage et domestique.

A quelques kilomètres de là, à Péronnes-lez-Binche, a été retrouvée sur son emplacement d'origine, le long de la voie romaine (actuelle Chaussée Brunehaut), une borne miliaire. Sa découverte date du 25 juin 1979. Les analyses effectuées sur la borne cylindrique d'une hauteur de 2 m ont permis aux ar-



chéologues de déterminer qu'elle était située sur le point culminant de l'itinéraire, en rase campagne entre le *vicus* de Waudrez et le gué sur la Haine. Elle mentionne le nom de l'empereur Antonin le Pieux qui régna de 138 à 161 et la distance depuis Bavay : à 22 000 pas romains.

Son inscription était la suivante :

IMP(eratori) CAES(ari) T(ito) AELIO HADRIANO ANTONINO AVG(usto) PIO
P(atri) P(atriciae) A BAG(aco) NER(uiorum) M(ilia) P(assuum) XXII

A l'empereur César Titus Aelius Hadrien Antonin Auguste le Pieux, Père de la Patrie depuis Bavay des Nerviens 22 000 pas.

La chaussée est bien antérieure. La colonne doit sans doute commémorer la réfection ou l'entretien de la voie et montrer aux habitants du coin l'intérêt que porte l'empereur de Rome aux confins de son empire.

La borne est actuellement conservée au musée de Mariemont dans la partie consacrée à l'archéologie régionale.

A quelques km de là ... l'église Notre-Dame-du-Travail

A un jet de pierre d'Estinnes-au-Val (Binche), se dresse l'église moderniste de Notre-Dame-du-Travail. Avec les terrils et quelques maisons ouvrières, l'église est la seule trace d'une exploitation industrielle qui a fonctionné entre 1911 et 1942. L'église fut érigée en 1932 sur les plans de l'architecte Henri Baltazar à la suite d'une tombola nationale organisée par le curé de l'époque. Celui-ci avait été choqué qu'à la suite d'un accident minier ayant causé la mort de 25 mineurs, les funérailles de certains d'entre eux n'avaient pu se dérouler dans une église digne de ce nom.

L'édifice religieux se caractérise par un campanile impressionnant et par l'emploi assumé du béton, que ce soit pour les fondations ou pour les murs. Ceux-ci sont ornés de sculptures réalisées par Joseph Gillain (plus connu dans le monde de la BD sous le pseudonyme de Jijé). Les sujets des sculptures sont liés au monde de la mine. Un bas-relief de Sainte-Thérèse de Lisieux domine l'entrée. De facture résolument art-déco, l'église est classée depuis mai 2022 au patrimoine immobilier exceptionnel de Wallonie.



Jo Van Hove



Va paraître : topo-guide Via Thiérache

Michel Guillaume



Au moment où vous lirez ces lignes, les baliseurs de notre association vont mettre sous presse le nouveau topo-guide de la Via Thiérache.

Cette voie jacquaire qui connecte Olloy-sur-Viroin à Saint-Quentin fait le lien entre l'axe mosan qui conduit vers Vézelay et la Route de Paris en traversant de magnifiques paysages et en passant par Couvin, Chimay et l'abbaye de Scourmont.

Longue d'une quarantaine de kilomètres en Belgique, la Via Thiérache est aussi un très beau terrain d'entraînement pour le pèlerinage compostellan.

Observez régulièrement le site de notre association pour être les premiers à commander le topo-guide !

Guy Jacques nous fait partager une réflexion inspirante, extraite du bulletin d'information CAMINO n°248, sur les **bienfaits de la marche au long cours**.

La marche au long cours apporte de nombreux bénéfices pour la santé et le moral. C'est une activité largement accessible, qui ne nécessite pas d'équipement coûteux et peut être pratiquée n'importe où. La marche aide à renforcer les muscles des jambes, à améliorer la circulation sanguine et à réduire le risque de maladies cardiovasculaires. Elle peut également aider à limiter les maladies ostéoarticulaires et à perdre du poids, ce qui est important pour prévenir de nombreuses pathologies chroniques. La marche améliore également la santé mentale : elle favorise le sommeil et peut stimuler les capacités cognitives tout en réduisant les symptômes de la dépression.

Au-delà de l'aspect « utilitaire » de l'amélioration de la qualité de vie, la marche au long cours apporte aussi son lot d'émerveillement, de découvertes, de rencontres... et d'épreuves surmontées.

S'il parvient à se défaire de l'addiction très répandue à son téléphone, le marcheur ajoute au défi physique une expérience humaine enrichissante.

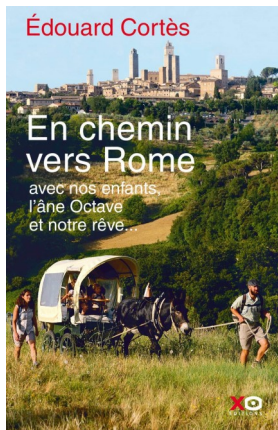
[...] N'hésitez donc pas à intégrer la marche dans votre routine quotidienne, et si vous le pouvez, lancez-vous sur les grands chemins.

Vous ne le regretterez pas !



En chemin vers Rome

Pierre Genin



« Voyager en couple, notre marche amoureuse vers Jérusalem nous l'avait appris, c'est l'assurance de faire tomber les masques. Marcher en famille, c'est se mettre à nu. »

« Déjeuner avec Paolo, la trentaine, premier pèlerin à pied que nous rencontrons sur la Francigena. Profession : clown. Il aurait pu être funambule. La vie est son fil. Il est comme moi, c'est en marchant qu'il trouve son équilibre. »

« Partir en pèlerinage, c'est toujours prier comme un pied. »

« Aujourd'hui, j'espère en moi et j'espère en l'homme avec d'autant plus de force que je n'espère qu'en Dieu. »

« Très Saint Père, nous offrons au ciel toute la fatigue de notre route pour vous et pour l'Église. »

Edouard Cortès n'est pas un inconnu dans le monde du pèlerinage. Pèlerin, marcheur à l'étoile, dès ses 19 ans il est allé seul à Compostelle, déjà assoiffé d'absolu. A peine marié, il s'est rendu, avec Mathilde, son épouse, en voyage de noces, à pied et sans argent, jusqu'à Jérusalem, en tant que véritables chercheurs de Dieu. Six ans plus tard, emmenant Mathilde et toute leur famille, il se rend en pèlerinage à Rome au seuil de Saint-Pierre. Quel équipage : une carriole tirée par leur âne Octave, et leurs trois enfants Jeanne, trois ans, Marie, un an et Emmanuelle 4 mois, sont emmenés dans l'aventure ainsi que 150 kilos de matériel. Le 19 mars, fête de saint Joseph - protecteur de la famille -, ils partent du Puy-en-Velay et passent par Gap, Briançon, Turin, Plaisance, Lucques, Sienne pour arriver enfin à Rome.

¹ Cortès Edouard, En chemin vers Rome avec nos enfants, l'âne Octave et notre rêve..., XO Editions, 2013. Les citations en italique sont toutes tirées de ce livre.

Autres livres sur le pèlerinage accompagné d'un âne.

- Duffroy Guy, Voyage avec mon âne sur les chemins de Compostelle, Aventures Albin Michel, 1991.
- Wéry Catherine et André, L'audace du chemin, À pied, à Lourdes, avec six enfants et deux ânes, Fidélité, 2001.
- de Danne Caroline, Compostelle au pas de l'âne, La Grande École du Chemin, Médiaspaul, 2017.



C'est pour tordre le cou à la routine de leur vie quotidienne qu'ils prennent la route, favorisant ainsi un nouveau départ tant au niveau de leur vie de couple que de leur famille. Se soustrayant à leur monde habituel, Edouard est animé par un sincère désir de conversion bâtissant ainsi « *sans le savoir une cathédrale pédestre dont la voûte est la route. Rome et l'apôtre Pierre en sont la clef. Le pas des pèlerins a labouré leurs cœurs et tracé un sillon où Dieu a planté le semis de l'Europe chrétienne. L'épopée de ces hommes et de ces femmes, plus nombreux encore que les foules de Compostelle, me porte davantage que mes jambes.* »

Ce qui les a mis en route ? Un ensemble de motivations auxquelles ils sont fidèles tout au long de leur périple et sans doute quelques fournis dans les jambes pour Edouard, rêvant de nostalgie. « *Prendre du temps et en perdre. Se soucier uniquement du temps présent. Pas de programme, aucun rendez-vous. Arrêter de rêver mais vivre un rêve. Apprécier l'eau d'une fontaine, l'ombre d'un arbre, le toit d'une grange. Redonner de l'importance à notre vie intérieure par une marche à l'extérieur. Sentir par l'effort de nos corps que nous ne sommes pas que de chair. Arrêter de regarder son nombril pour se tourner vers Dieu. Visiter Rome et prier sur la tombe des apôtres Pierre et Paul.* »

Et va pour quatre mois sur les routes de France et d'Italie. Les trois enfants sont souvent installés dans la carriole. Etrange attelage où la moyenne kilométrique tourne autour des dix kilomètres par journée de marche. Quatre mois sur la route pour 1400 kilomètres... mais peu importe, ce qui compte c'est l'expérience vécue en cours de route... Du Puy-en-Velay, ils emmènent une statuette en bois de la Sainte Vierge Marie à l'enfant qui les protège et qu'ils offrent tous les soirs à leurs hôtes et qu'ils reprennent le lendemain matin, à l'aube d'une nouvelle journée en plein air. Ainsi ils affichent la couleur et sont d'emblée reconnus comme pèlerins !

S'accommodant de tout, ils vivent dans la joie et la magie de l'instant présent, avançant sur une route sans routine. Ayant bien préparé leur voyage, sachant que l'on part souvent avec ses peurs, ils font toutefois confiance à la divine Providence. Ils rencontrent des hospitaliers bénévoles « *qui sont de ces pèlerins qui redonnent ce qu'ils ont reçu en chemin et offrent ce qu'ils auraient aimé recevoir* ». Ils leur lavent les pieds, en signe de respect dû à leur dignité pèlerine, perpétuant ainsi une tradition remontant au Christ lavant les pieds de ses apôtres.

Parfois le moral ne suit pas : il est même parfois carrément à la traîne. Comme de vrais pèlerins, leur désir est de prier leur route, en chemin, mais le train-train pèlerin et les contingences matérielles les en détournent souvent. Et de plus, ils ont conscience de bien mal prier. « *[...] je récite un Ave Maria. C'est bien la seule prière à laquelle nous nous tenons. Nos espérances de méditations pèlerines et d'envolées mystiques ont disparu dans le*



Dossier : pèleriner autrement

tourbillon logistique et le service quotidien à nos enfants. Nous n'arrivons pas à prier, ou bien mal. » Un peu plus tard, Octave confiera : « [...] il m'énervé quand il dit qu'il ne sait pas prier. Je sais d'expérience qu'il n'existe pas de médiocre prière. Prier mal, c'est déjà prier. La seule mauvaise prière, c'est celle qu'on ne fait pas. »

Entre Mathilde et Edouard, l'entente n'est pas toujours au beau fixe et certaines de leurs disputes risquent d'hypothéquer la réussite de l'entreprise pèlerine. Mathilde reproche à Edouard de trop s'occuper d'Octave plutôt que d'elle qui se préoccupe et des enfants et de l'intendance. Et en plus, ils n'ont pas emporté d'oreillers pour se réconcilier...

Mais un chemin de pèlerinage n'est pas toujours sans risque et un beau jour, patatras et bardaf : c'est l'embardée ! La carriole verse, se renverse et tombe dans le fossé sous le regard médusé et ahuri des parents voyant leurs enfants ainsi emportés sept mètres plus bas. Même Octave se retrouve les quatre fers en l'air. Heureusement, plus de peur que de mal ! Pas une bosse, pas un saignement, rien ! Ce jour-là, la mort n'est sans doute pas passée fort loin. Les enfants sont sains et saufs. Saint Jacques, saint Pierre et saint Paul mais aussi saint Joseph ont sans doute bien veillé. Et moyennant quelques réparations à la carriole, l'équipage se remet en route ! « Ulteia » ! Et oui, toujours : « Ulteia » !

En cours de route, ils rencontrent Nadine et Joël, pèlerins bien connus dans le monde de notre association d'amis de saint Jacques. Joël transporte leurs sacs à dos grâce à une petite remorque car Nadine a fait une chute - trois côtes cassées dont l'une a perforé le poumon - et elle est incapable de porter ses affaires. Ils n'abandonnent pas ! Ils allaient à Jérusalem par Rome en une entreprise réussie !

Arrivés au bout de leur expérience de vie humaine, spirituelle et religieuse, à Rome, les 5 pèlerins troquent leurs oripeaux de pèlerinage et se présentent dans des vêtements flambant neufs devant le pape. Cerise sur le gâteau, ils sont reçus comme des princes par Benoît XVI qui s'intéresse sincèrement à leur aventure et ne manque pas de leur donner sa pontificale bénédiction.

A Rome, la belle et grande famille repart vers ses pénates, emmenée par l'oncle Alain venu les chercher. Seul, Edouard repart à pied en sens inverse, accompagné d'Octave. Deux mois de route supplémentaires le séparent encore de sa maison. Il passera par Assise, Lorette, Gênes, Chambéry, Lyon et Paray-le-Monial avec 1500 kilomètres de plus au compteur. Ah, qu'elle est interpellante la mystérieuse nostalgie du ciel entrevu de la terre. Vous connaissez bien cette nostalgie... celle qui fait marcher, rouler, pérégriner. Oui, toujours pérégriner !

De retour, une question est posée à leur fille aînée Jeanne : « Mais pourquoi donc es-tu allée à Rome, en pèlerinage ? » Et elle répond joyeusement : « Pour manger une crème glacée ! »



Les chariots de randonnée

Jacques Luyckx



Un chariot de randonnée offre au pèlerin, et bien plus généralement au grand randonneur, une excellente alternative au sac porté sur le dos. Il soulage les épaules fortement sollicitées par le port du sac à dos sur des longues distances. Le poids est réparti sur des roues plutôt que sur le dos et les épaules. Il est donc recommandé pour ceux qui souffrent de douleurs lombaires.

Le chariot permet aussi d'économiser de l'énergie et de réduire la fatigue. Pour un effort similaire à celui qui porte le sac sur le dos, le marcheur équipé d'un chariot ira plus loin et plus vite. A distance, vitesse et charge égales, le chariot assure une dépense d'énergie moindre que le port du sac à dos.

Un chariot permet à deux randonneurs de force ou de santé différentes de répartir la charge de manière asymétrique, chacun selon sa capacité, p.ex. l'un portant deux sacs sur son chariot et l'autre cheminant avec un sac léger.

Enfin, le chariot permet de transporter des charges lourdes ou volumineuses plus facilement que dans un sac à dos. Ceci permet d'emporter des équipements complémentaires que le pèlerin n'aurait pas pu emporter dans son sac.

L'inconvénient majeur d'un chariot de randonnée est sans conteste sa difficulté de manœuvre sur des terrains fortement accidentés, escarpés ou rocaillieux. Pas question d'utiliser un tel engin sur le GR20 de Corse ni sur le Tour du Mont Blanc. En revanche, et comme le confirment les témoignages de nos pèlerins chevronnés, il conviendra parfaitement au pèlerinage vers Compostelle, y compris dans les passages plus « techniques » en Espagne.

Epinglons aussi le coût élevé - voire dissuasif - pour les modèles de chariot haut de gamme, dont les prix atteignent plusieurs centaines d'euros. L'achat en seconde main peut dès lors constituer une affaire intéressante.

La gamme de chariots de randonnée modernes est très large et diversifiée. Quelques modèles sont présentés ci-dessous, à titre d'exemple.



E-TREK
Tactical XIII (360€)



Ulteřia Rando
Mottez (400€)



Wheelie Traveller
Radical Design (600€ - 900€)



Trollix
(400€ - 500€)



Pérégriener avec un chariot Mottez

Christian Devulder



Lorsque nous partons pour plusieurs jours, semaines, voire mois sur les chemins, nous sommes tentés d'emporter tout le nécessaire pour nous assurer un minimum de confort... surtout que l'on sort déjà de notre zone de confort. Une fois en route, fini de piocher dans le réfrigérateur pour satisfaire une fringale. Fini de prendre chaque matin un nouveau T-shirt dans la pile de T-shirts bien alignés dans l'armoire. Fini d'emporter tous les pro-

duits de soin utilisés au quotidien tels que le shampoing, la mousse à raser et le déodorant rangés dans la salle de bain. Une brique de savon devra suffire pour tout laver : les cheveux, le corps, les vêtements et même la boîte Tupperware. Il faut avoir vécu cette expérience pour apprendre à se contenter de l'essentiel. Mais qu'est-ce que l'essentiel ? Chacun a sa propre idée de l'essentiel. Pour certains, ce sont les fringues, avec la peur d'avoir froid ou de sentir la transpiration. Pour d'autres, c'est la crainte de ne pas trouver de quoi manger en chemin. Enfin, pour d'autres encore, ce sont les deux à la fois. J'ai entendu une jeune pèlerine à Saint-Jean-Pied-de-Port dire que dans son sac à dos, elle emporte toutes ses angoisses. Et c'est vrai ! Tout l'art est d'abandonner ses angoisses à la maison. C'est plus facile à dire qu'à faire. On se retrouve ainsi à devoir porter un sac trop chargé et toujours trop lourd. Les premiers jours de marche sont toujours durs et porter un sac trop lourd rend la marche encore plus pénible. La solution ? Le lâcher-prise ! Mais cela n'apparaît que plus tard, jamais à la sortie de la maison ou à la descente du train. Moi ? Il m'aura fallu trois semaines pour me libérer de ces angoisses, de pouvoir me passer du plan B et de pouvoir me dire : "On verra bien !"

Pour mon premier Chemin en 2015, j'ai pris un sac à dos de 50 litres (+10) que j'avais rempli avec tout ce que mes lectures préparatoires m'avaient conseillé d'emporter. Quand on détaille les listes de matériel à emporter, il faut parfois deux sacs à dos ! Cependant, les circonstances ont fait que j'ai dû rentrer prématurément pour raison médicale. À l'époque, je n'avais pas encore atteint le stade du lâcher-prise.

¹ Récit complet de mon Chemin de 2017 :
<https://moncheminverssantiago.blogspot.com/>

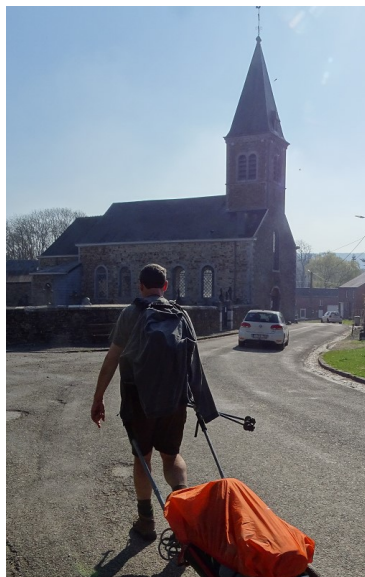


J'ai repris le Chemin en 2017. Cette fois, je voulais partir en autonomie complète, avec la tente, le matelas pneumatique, le réchaud, la casserole, un stock de nourriture, des bouteilles d'eau, etc. Ainsi, je ne dépendrais de personne et je pourrais m'arrêter où je voulais, quand je voulais. Mais j'ai rapidement compris que la richesse du Chemin était justement d'aller vers les autres, de rencontrer d'autres pèlerins, de passer des soirées à discuter avec les hospitaliers et les hébergeurs.



Pour transporter tout ce matériel indispensable à l'autonomie, un simple sac à dos ne suffisait pas. J'ai donc investi dans un chariot à deux roues latérales de Mottez. Relativement léger, il peut être chargé jusqu'à 30 kg.

Me voilà donc parti début avril 2017 avec mon chariot que j'avais surnommé "Poupou" en référence à Poulidor, l'éternel second. Car Poupou était toujours derrière moi ! Mais avec un chariot, on ne se limite plus ; on a de la place et on peut charger (presque) autant que l'on veut. C'est vrai, on ne porte pas la charge, mais on la tire dans les montées et on retient le chariot dans les descentes. C'est une tout autre façon de marcher, sachant que vous avez tou-



jours un truc d'un mètre qui traîne derrière vous ! Ce n'est pas facile non plus de passer partout, sur les sentiers étroits ou encore de franchir les bordures des trottoirs en ville, d'éviter les poteaux. J'avais le gros sac à dos arrimé au chariot et un plus petit sac sur le dos pour garder à portée de main les objets utiles durant la journée.

Comme tous les marcheurs, randonneurs et pèlerins au long cours, on apprend à écouter en permanence son corps. Chaque bobo, tiraillement ou crampe est consigné et souvent disparaît après quelques heures. Mais si une gêne, une douleur ou une contracture persiste plusieurs jours, il faut s'en inquiéter. Après un mois sur le Chemin, j'approchais doucement de Limoges et je commençais à ressentir une grosse gêne à la hanche. Cela me tirait depuis plusieurs jours déjà. Le problème était tel que j'ai dû revoir mes



Dossier : pèleriner autrement

étapes et lever un peu le pied. L'expérience de 2015 m'avait appris à me surveiller et à modérer si nécessaire mes ardeurs. À Saint-Léonard-de-Noblat, j'ai dû me rendre à l'évidence qu'à ce rythme, je n'arriverais pas au bout. J'ai donc décidé de m'alléger au maximum et d'abandonner le chariot pour revenir à la formule classique du simple sac à dos. J'ai commencé à me "libérer" juste après Limoges. J'ai envoyé par la poste 4 kg de surplus devenu inutile. Plus de tente, plus de matelas pneumatique, mais donc plus de plan B si je ne trouvais pas d'hébergement pour la nuit. Enfin, je redécouvre le lâcher-prise. Si nécessaire, je ferai appel à la Providence et à saint Jacques pour le plan B. J'ai fait don à la communauté des pèlerins sur le Chemin de Vézelay du réchaud, de la popote, du bassin de toile et d'autres bricoles abandonnés dans le gîte pèlerin à Aix-sur-Vienne. Mais j'avais toujours le chariot, difficile voire impossible à renvoyer à la maison. Même en le démontant pièce par pièce, cela restait encombrant et difficile à glisser dans une enveloppe. Finalement, quelques jours plus tard à La Coquille, Léon, l'hospitalier d'origine belge du gîte, m'a proposé de me le rapporter à la maison. En effet, il rentrait régulièrement en Belgique pour saluer sa famille. La Providence avait encore frappé. Léon m'a déposé le chariot à la maison en août.

Depuis, le chariot m'a encore servi lors d'une randonnée en Belgique. Entre-temps, j'ai investi dans un baudrier qui se prête mieux à la traction et qui répartit la charge au niveau de la ceinture et des épaules. Plus de problème de hanche maintenant.





Le carrix, mon fidèle compagnon de route

Jacques Luyckx



Pour accomplir en 2017 la longue route entre Thorembais-Saint-Trond et Compostelle, je m'étais équipé d'un astucieux et robuste chariot de randonnée. Cette décision mûrement réfléchie était guidée par des considérations médicales. Ayant souffert par le passé de douleurs lombaires, j'avais tenu, par prudence, à épargner mon dos en m'équipant d'un engin particulièrement adapté aux longs trajets pédestres.

En route avec Rigolo

Le choix d'un chariot remonte à mes deux belles expériences jacquaires vécues au préalable en famille sur la Voie du Puy en 2013 et en 2015.



GR65, entre Monistrol et Saugues

Pour notre premier pèlerinage sur le GR65, entre le Puy-en-Velay et Aubrac, notre famille avait pérégriné avec nos voisins. Notre joyeuse

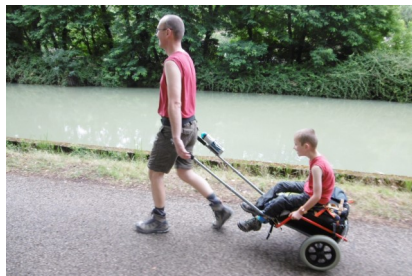
troupe était composée de 4 adultes et 8 enfants, parmi lesquels 7 ados de 11 à 15 ans et un jeune enfant de 6 ans. C'est pour lui que son papa avait loué un âne, dénommé Rigolo.

Cette première expédition jacquaire fut fabuleuse. Le choix de l'âne, effectué pour des raisons très rationnelles de transport, se révéla riche en complicité entre l'animal et les enfants, constitua pour eux une profonde source de motivation et suscita une vive et sympathique curiosité de la part des autres pèlerins.

Sur le plan pratique enfin, nos craintes nourries par la réputation peu flatteuse du caractère têtue de l'âne se révélèrent sans fondement. La progression ne posa nul souci et la gestion de l'animal se déroula sans le moindre incident ni difficulté.

Le Mottez à la rescousse

Pour notre seconde semaine en famille sur le GR65 en 2015, entre Moissac et Eauze, aucun âne n'était disponible. C'est alors qu'une solution pratique pour le moins originale et ingénieuse fut retenue pour véhiculer notre pèlerin junior de 8 ans.



Canal Latéral (Moissac)



Dossier : pèleriner autrement

Un chariot de randonnée Mottez permet de véhiculer le gamin assis sur le sac à dos transporté par le chariot. L'enfant ne restait pas tout le temps dans cette position. Il alternait la marche, à son rythme, avec son « trône » roulant. Les jeunes et les adultes alternaient pour tirer cet original attelage. Ce fut pour moi une première - et convaincante - expérience avec un chariot de randonnée.

Le carrix de Julienne

Au terme d'une étude comparative, j'ai jeté mon dévolu sur le « carrix » pour partir en 2017. Cet engin suisse est compact, solide et doté d'une maniabilité extraordinaire sur terrains difficiles, grâce à sa roue unique. Deux inconvénients entravaient son acquisition : son prix élevé (plus de 700€) et son absence sur le marché belge. Saint Jacques m'aura aidé, puisque Julienne, vaillante pèlerine de Maubeuge et membre de notre association belge, m'a vendu son carrix à moitié prix, enthousiaste à l'idée que son chariot connaîtrait un second voyage vers Compostelle.

A Maubeuge, avec Julienne



Entraînement en Wallonie

En guise de préparatifs, j'ai consacré deux semaines, quelques mois avant mon grand départ vers Compostelle, à deux grandes randonnées belges pour tester en conditions réelles mon équipement et « apprivoiser » mon carrix. La Wallonie offre, à ce titre, deux circuits d'exception longs de 150 à 160 km : la Transardennaise et la Transgaumaise.



La Transardennaise (avec Adrien)

A Pâques, j'ai eu le bonheur de (re) découvrir la merveilleuse Gaume sur un circuit que j'avais déjà accompli jadis en VTT. Mon sac comportait très exactement ce que je comptais emmener vers Compostelle, et le circuit pédestre m'a permis de constater à quel point le carrix était tout terrain, en ce y compris sur les sentiers escarpés en bord de Semois. Seule difficulté rencontrée : la boue !

En août, j'ai parcouru avec mon fils Adrien la Transardennaise qui relie La Roche-en-Ardenne à Bouillon.



Mon carrix vers Compostelle

Rassuré par mes deux randonnées d'entraînement, je suis parti de chez moi en Belgique, confiant, vers la lointaine Galice. Comme je m'y attendais, le fait de ne pas porter mon sac à dos, mais de le tirer, a constitué un confort sans nul autre pareil, en particulier sur une très longue distance. Le carrix s'est avéré « tout terrain » sur l'ensemble de mon parcours, en ce y compris dans les massifs montagneux en Espagne. Seules les pistes sablonneuses des Landes m'auront causé quelques difficultés.

Sur le carrix, j'avais déposé mon sac à dos de 50 litres, pesant 10 kg. Même si la capacité d'emport du carrix m'aurait permis de me charger bien davantage, je tenais à voyager léger, dans l'esprit authentique du pèlerinage. Je ne portais sur le dos qu'un petit sac de 20L avec mon eau, mon portefeuille et mon guide. Lorsque je visitais des lieux touristiques ou que j'accomplissais mes courses, je laissais le carrix et le gros sac à l'extérieur, prudemment sécurisés à l'aide d'un cadenas pour vélo.

Le carrix m'a procuré une sensible efficacité énergétique, me permettant d'aller plus loin et plus vite pour une énergie comparable à celle de la marche avec un sac à dos. Ainsi, sur base de ma condition physique et de



Margaux (vignes bordelaises)

l'expérience acquise en randonnée, j'avais estimé que, pour accomplir 2400 km, il me faudrait 80 jours de marche avec des étapes de 30 km, à une allure moyenne de 5 km/h. Et ô surprise ! Grâce au carrix, 2385 km auront été accomplis en 69 jours, soit 34,6 km par jour, pour une vitesse moyenne globale de 5,6 km/h.

Une autre bien sympathique vertu de l'usage de mon carrix fut la curiosité manifestée par les autres pèlerins et par bon nombre de curieux croisés sur mon chemin. A de nombreuses reprises, les questions relatives à mon carrix ont été autant de prétextes pour entamer de passionnantes conversations et pour réaliser d'enrichissantes rencontres !

En résumé, le carrix ne m'apporta que du bonheur et se révéla un incomparable compagnon de route !



La Meseta



Nicole et René, pèlerins de saint Jacques et de l'Absolu

Pierre Genin - photos Nicole Henderyckx



« Dieu n'abandonne jamais ses pèlerins ! » Nicole

Les habitués des premiers jeudis du mois à Jette connaissent Nicole et René, qui y œuvrent avec grande fidélité au service des candidats-pèlerins du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, prodiguant leur amitié et leurs judicieux conseils.

Le premier pèlerinage de Nicole date de 2007. *« Dehors, sur le chemin, je suis chez moi. Je me sens bien en pleine nature. Je décomprime. J'avais besoin d'être seule, sans personne à côté de moi. Je n'avais pas envie de parler de n'importe quoi ! Seule, seule, seule, même si René n'était pas bien loin... Profitant de la solitude, je priais, chemin faisant ! Pour mon propre équilibre à retrouver, j'avais besoin de marcher. »*

Veufs tous les deux, habitant la même paroisse, ils se rencontrent et choisissent de mener vie commune. Deux malheurs faisant souvent un bonheur. Deux solitudes faisant parfois une communion ! René s'intègre volontiers au projet de pèlerinage que Nicole préparait déjà depuis un certain temps. En 2006, ils décident d'aller ensemble, en pèlerinage à Compostelle. Quel bonheur, ensemble, sur le chemin !

Et les voilà partis, après une solennelle bénédiction dans leur paroisse. Ils ont mis plus de cinq mois pour rejoindre la ville-phare des pèlerins de saint Jacques !

Chemin de patience. Si beaucoup de pèlerins marchent à une cadence régulière de 4 km/heure, Nicole et René vont fort lentement, accomplissant parfois 6 kilomètres par journée de marche. Juste de quoi ne pas se voir avancer sur ce chemin millénaire. Juste de quoi se décourager, voire désespérer. Oui, il y a un souci !





Chemin de souffrance. Nicole a un gros souci aux pieds. Mais elle l'apprendra après le pèlerinage, lors d'un contrôle médical. Le verdict tombe : cassure et fêlure nécessitant trois mois d'arrêt et un plâtre. Et pourtant, elle a marché... une volonté à toute épreuve !

Chemin d'endurance. Malgré cette souffrance bien réelle, ils avancent péniblement sur ce chemin sans comprendre vraiment le sens de cette souffrance qu'ils ne parviennent pas à décoder.

Chemin de persévérance. Ils continuent. Ils persévèrent et en seront récompensés, car, pas à pas, ils arriveront, un jour, à destination. Ils font leur la devise pèlerine : « Ultime ! »

Chemin de croix. Les douleurs lancinantes que Nicole subit, auraient pu la faire abandonner. Le chemin de Saint-Jacques ne se

résume jamais à un lent, long et pénible chemin de croix. Tôt ou tard les douleurs, les soucis de santé s'estompent et disparaissent pour laisser la place à un corps en meilleure santé.

Chemin d'efforts volontaires. Pas une fois ils n'ont eu l'intention d'abandonner. Aux Amis de Saint-Jacques, on n'abandonne pas, sauf pour raisons de santé. Et ici, cela aurait pu être le cas. « *C'est une question de volonté : tu veux, tu peux !* »

Chemin d'entraide. Chemin d'assistance mutuelle. René est là ! Présent et soucieux d'aider au mieux Nicole qui ne comprend pas pourquoi elle souffre autant.

Chemin de mérites. Un pèlerin n'est pas l'autre. René est méritant car il a épaulé Nicole qui marchait fort lentement, fort péniblement.

Chemin de l'espérance. Ils avancent courageusement, liés par leur projet commun : rejoindre Compostelle en véritables pèlerins et vivant au mieux leur démarche pèlerine.

Malgré toutes ces difficultés, Nicole et René, en chemin, prient beaucoup pour leurs familles res-





J'ai lu / J'ai vu / J'ai interviewé pour vous

pectives, pour leurs enfants. « *Chaque jour, je marchais pour quelqu'un, pour un couple, un ami, mes enfants.* » Ils sont sûrs tous les deux que le Bon Dieu exauce(ra) leurs souhaits et vœux les plus profonds, car Dieu n'abandonne jamais les pèlerins qui se placent sous Sa protection. Ni même les autres d'ailleurs...



En 2018, en bonne récidiviste ayant pris goût à la démarche pèlerine, Nicole parcourt seule le tronçon entre Lisbonne et Santiago en passant par Porto. René reste à la maison pour cause de problème de santé dont des problèmes au dos, mais reste en contact téléphonique quotidiennement avec Nicole, sa chère et tendre. L'éloignement physique lui rend Nicole plus proche spirituellement et amoureuxment. Avec impatience, il attend quotidiennement son appel téléphonique et s'inquiète quand cet appel tarde à venir.

« J'aime la nature, je me retournais souvent ; je contemplais la création comme saint François. Je rendais grâce et priais, tellement c'était beau ! Je chantais même des chants religieux, en pleine nature. Dans une chapelle, je chante ! Je prends mon pied ! »

Aujourd'hui, Nicole et René poursuivent, ensemble, le grand chemin de la vie au service l'un de l'autre, de leurs familles mais aussi des nécessiteux fréquentant l'Association Saint-Vincent-de-Paul où ils s'activent ensemble toujours au bien-être des plus démunis.

Bonne continuation, Nicole et René !

Nicole Henderyckx et René Bottemanne interviewés par Pierre Genin





« Faire Compostelle »¹ ?

Pierre Swalus (pierre.swalus@verscompostelle.be)



« **Faire Compostelle** » est une expression que l'on peut lire régulièrement sur les pages de Facebook en rapport avec le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Presque toujours, elle porte sur l'intention de l'auteur de marcher du Puy-en-Velay à Conques.

Qu'est ce que cela veut réellement dire ? D'où provient cette expression ?

On fait du pain, on fait du tricot, on fait du commerce, on fait le malin, mais on part en pèlerinage, on **marche** vers Compostelle.

Compostelle n'est pas quelque chose que l'on peut **faire**. Compostelle est une ville en Espagne. Compostelle est la ville où la légende dit que saint Jacques est enterré. Compostelle est un lieu de pèlerinage.

Le Puy-en-Velay – Conques est une très belle randonnée sur un des très nombreux itinéraires allant vers Santiago.

Le Puy-en-Velay – Conques, c'est « **la** » randonnée à la mode parcourue par des masses de « **pèlerins** » dont seule une petite minorité ira plus loin que Conques et dont seule une petite minorité, plus restreinte encore, ira jusqu'à Compostelle². Mais ces nombreux « **pèlerins** » qui s'arrêteront à Conques et retourneront ensuite au Puy-en-Velay en « Compostelle Bus » diront ensuite « **J'ai fait Compostelle** ».

Oui, la mode ou plus exactement la publicité touristique poussent à « **Faire son Saint-Jacques** » ou même à « **se faire** son Saint-Jacques ».



¹ Disponible en ligne : <https://verscompostelle.be/faire-compostelle.htm>

² Pierre SWALUS, *30.000 pèlerins au départ du Puy-en-Velay...et ensuite ?*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <http://verscompostelle.be/30000-pelerins.htm>



Histoire(s) et légendes du Chemin

Et ce « **Saint-Jacques** » qui est à « **Faire** » ou à « **se faire** » va bien sûr du Puy à Conques.



L'office du tourisme du Puy-en-Velay a l'art de bien présenter sa marchandise, mêlant habilement des textes situant bien l'esprit du pèlerinage à des promesses de belles randonnées et de convivialité : « *Il est temps **de sortir, de respirer**, de retrouver les grands bols d'air que propose la randonnée. Il est enfin temps **de revivre** des moments de convivialité et reparer de ces bonnes choses de la vie. La promesse des Chemins de Saint-Jacques : c'est **retrouver le goût de la liberté** ! »³*

Simultanément il vous offre aussi tous les services pour vous rendre le chemin plus facile : « *Transport de bagages, transport de personnes, voyages, navettes régulières et autres services sont proposés pour préparer votre chemin en toute sérénité. Que mettre dans son sac ? Où garer sa voiture ? Effectuer ses réservations ? Vous pouvez **prévoir tous les aspects pratiques** en amont de votre séjour pour randonner en toute tranquillité.* »⁴

Et voilà comment la publicité réussit à mobiliser un nombre important de personnes pour « **faire Compostelle** » ou « **faire son Saint-Jacques** » et crée une expression qui fait florès...



³ Office du tourisme du Puy-en-Velay, *Faire son Saint-Jacques*, en ligne sur www.lepuyenvelay-tourisme.fr/la-destination/toutes-les-inspirations/se-faire-son-saint-jacques/

⁴ Ibid.



Abandon, interruption, renoncement, report, procrastination...

Christian Devulder



Deux témoignages évoquent l'abandon, dans des contextes sensiblement différents. Le premier récit est celui de Christian, pèlerin chevronné, « en panne » sur le Camino Sureste. Le second article décrit l'abandon causé par la saturation que connut le GR65 entre le Puy-en-Velay et Conques en 2020.

Depuis 2015, je parcours les Chemins presque chaque année, à l'exception de 2016 et de 2020. Même en 2021, j'ai pris la route en septembre, malgré la pandémie qui heureusement touchait à sa fin.



Lors de mon tout premier Chemin en 2015, j'ai dû renoncer après seulement deux semaines de marche sur la Via Campaniensis. J'ai malheureusement contracté une infection aux membres inférieurs qui m'a forcé à me soigner pendant 10 jours à Chablis. Comment donc occuper ces dix jours à Chablis sans pouvoir marcher ? Déguster du vin ? Que nenni ! Je n'ai pas eu la patience d'attendre la fin de ma convalescence, ni le retour du moral pour continuer. J'ai décidé de rentrer chez moi. Quelle déception et quel échec pour moi qui étais convaincu d'atteindre Santiago deux mois et demi plus tard. Quelle claque à mon amour-propre quand

j'ai annoncé à mon entourage que j'avais abandonné. Cette expérience m'a rendu humble et modeste. En 2017, je n'allais plus à Santiago, mais je marchais vers Santiago. Cette différence de perception a tout changé. J'ai appris à appréhender les événements sur le Chemin d'une manière différente. Cela m'a obligé à vivre chaque étape au jour le jour, sans faire de plan sur la comète, même si je souhaitais au fond de moi arriver sans encombre sur la Praza do Obradoiro. Chaque étape parcourue est une petite victoire.

Au printemps de l'année 2022, j'ai marché pendant 50 jours. J'ai presque traversé le Portugal de Faro jusqu'à Muxia et Fisterra. À mon retour fin juin, j'ai assez vite décidé de reprendre le Chemin en automne, en croyant avoir eu un goût de trop peu. Fin septembre, j'ai pris l'avion pour Alicante et j'ai entamé le Camino Sureste.





Pèlerins de chair et d'os

Après seulement quelques jours sur ce Chemin, j'ai décidé de m'arrêter, d'écouter mon séjour en Espagne et de rentrer chez moi. C'était le Chemin de trop. J'étais saturé, mais heureusement pas encore dégoûté, ni écoeuré. Je n'avais plus la motivation ni la détermination, ni la « niaque » des années précédentes, même si à chaque fois j'ai connu des moments difficiles que j'ai su surmonter.



Cette fois-ci, c'était trop. J'en avais assez, plein les bottines. Qui n'a jamais connu un moment de doute, de découragement, un coup de cafard où l'on se pose la question : "Mais qu'est-ce que je fais ici, alors que je pourrais être peinard, tranquille à la maison, vautré dans le divan devant la télé ?" Et puis, après une bonne nuit de sommeil, un bon repas, une belle rencontre, une belle étape, un beau soleil, on reprend courage et on repart.



Ce Chemin-ci, le Chemin du Camino Sureste, est plutôt confidentiel. Il est peu connu et peu fréquenté. Deux pèlerines me précédaient de ...cinq jours et moins de 100 pèlerins étaient recensés depuis janvier 2022. Bien que je puisse prétendre à une expérience certaine en la matière, je considère ce Chemin comme difficile.

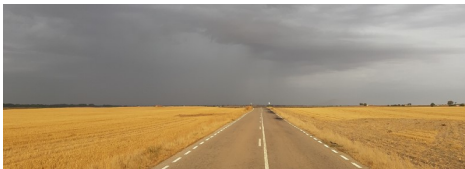
À mes yeux, ce Chemin est d'abord réservé aux pèlerins aguerris et expérimentés, en particulier s'ils maîtrisent l'espagnol. C'est un Chemin de solitude, très monotone (du moins les deux premières semaines), les paysages sont quelconques, il n'y a pas grand-chose à voir, et chaque jour c'est le même décor depuis Alicante. Les premières étapes sont très longues, trop longues (au-delà de 30 km), en grande partie à cause du manque d'hébergements pour les pèlerins, parfois fermés suite à la pandémie. Pourtant, les associations jacquaires se donnent sans compter. Le fléchage est assez bon, mais il exige énormément de travail. Les albergues, refuges et accueils pour les pèlerins - quand il y en a - sont parfois basiques, avec un confort parfois sommaire mais suffisant pour un pèlerin.

Le gros problème demeure incontestablement la communication avec les



Espagnols. Pour réserver les hébergements, il faut s'adresser aux administrations communales vocalement sur des téléphones fixes. Il n'est donc pas possible d'envoyer des messages écrits et traduits en espagnol. Je préparais donc un texte à l'avance que je lisais au téléphone. Alors quand on me répondait en espagnol... je ne comprenais pas grand-chose ! On m'a même raccroché une fois au nez.

En ville, malgré le monde, je me sentais très seul, entouré de gens que je ne comprenais pas et qui ne me comprenaient pas non plus. Peu - voire même personne - ne parle l'anglais, ou seulement quelques mots. La bonne volonté de chacun ne suffit plus. J'ai connu des situations similaires sur la Via de la Plata en 2021, mais j'accompagnais deux hispanophones bilingues.



À tout cela, il faut ajouter le fait que j'ai contracté le Covid. Cela n'a bien sûr pas contribué à me rendre la motivation perdue ni à me donner le courage nécessaire pour continuer. À l'étape où j'attendais depuis une heure l'employé communal pour l'ouverture du refuge pèlerin, j'ai senti une montée subite d'un ras-le-bol intense. J'ai alors commandé mon billet d'avion un peu précipitamment ! J'espérais ne pas regretter d'avoir décidé d'arrêter bien avant la fin. Mais en

attendant, j'ai continué à marcher et j'ai atteint Tolède huit jours plus tard.



Arrivé à Tolède et une fois le Covid passé, j'ai été chaleureusement accueilli chez Juan à la Casa Rural à La Villa de Don Fadrique. J'ai également fait la rencontre de Luis, un cyclo-pèlerin sympathique, et j'ai découvert la magnifique ville de Tolède. Tout ce que j'avais perdu huit jours auparavant, je l'avais retrouvé. J'étais prêt à continuer mon périple, mais il était trop tard, j'avais déjà mon billet d'avion. Pour être honnête, j'étais heureux de retrouver les miens.

Cependant, après mon retour et quelques jours de repos, j'ai pu prendre du recul. J'étais convaincu que je retournerais en Espagne pour entamer le Camino Levante à partir de Valencia et poursuivre sur l'itinéraire (presque) commun avec le Camino Sureste à partir d'Albacete. J'y possède maintenant quelques bonnes adresses et je vais enfin me mettre à apprendre l'espagnol.

Récit complet de mon Chemin de 2022: <https://caminolevantesureste2022.blogspot.com/>



(Més)aventures estivales sur le GR65

Jacques Luyckx



Nous sommes le 3 août 2020. Alors que le monde entier pense - à tort - s'être débarrassé du méchant virus du Covid, au terme d'un printemps de confinement éprouvant, un vent de liberté souffle sur les vacanciers, avides de s'élancer à nouveau sur les grands espaces, de renouer avec la nature, de retrouver les valeurs simples et authentiques de la randonnée. La Douce France, ce magnifique pays si riche en paysages et en patrimoine historique, se prête à merveille aux échappées belles. L'aspiration aux grandes balades est d'autant plus marquée qu'elle compense plusieurs mois pénibles d'enfermement, de souffrances psychologiques, de peur de la mort aussi. En cet été 2020, on évoque aussi, avec certes un brin de naïveté, le *monde d'après*, selon lequel l'après-Covid ferait la part belle à l'écologie, aux plaisirs simples et aux vraies valeurs de la vie, à l'opposé de l' (ancien) univers trépidant du travail et de la société de consommation.

Partir ! Enfiler son sac à dos ! Prendre le train vers une destination mythique ! S'élancer sur les vieux chemins de France marqués par l'Histoire et sillonnés de paysages à couper le souffle ! Partir !

Mais où donc ? La France regorge de milliers de kilomètres de parcours époustouflants. Je jette mon dévolu sur le GR65, le Chemin du Puy.

Avec un vif enthousiasme et un brin

d'inconscience aussi, je décide de marcher à nouveau, seul, à partir du Puy-en-Velay, sur le fameux GR65 où j'avais déjà cheminé en 2013 jusqu'Aubrac en famille, avec des amis.

La nostalgie m'envahit lorsque mon train approche le Puy, le long de la Loire. Le wagon est rempli à craquer. J'envie ce groupe de jeunes cathos encadrés d'un prêtre-animateur, dont la grande joie à la perspective de marcher est contagieuse.



Randonneur aguerri et pèlerin chevronné, je pars confiant, certain que ma longue expérience et ma grande débrouillardise m'aideront à vaincre tous les obstacles organisationnels. Et ne dit-on point que saint Jacques n'abandonne jamais le pèlerin en difficulté ? C'est donc avec l'assurance de ma protection divine que j'arrive au Puy, trop heureux à la perspective des dix jours de marche merveilleux vers Conques.



Arrivé au Puy, force est de constater que les logements disponibles sont rares. Faute de chambres d'hôtes ou d'auberges pèlerines, toutes complètes, je me rabats sur la dernière chambre d'hôtel de la ville. Dans la foulée, prudent, je réserve - non sans mal - les logements pour mes trois premières étapes, à Monistrol (au km 33), Grèzes (km 55) et Aumont-Aubrac (km 98). La troisième étape m'impose, faute de logement disponible ailleurs, une étape marathon planifiée de 43 km. Peu importe, mon mental au zénith combiné à une excellente condition physique forgée par la pratique de la course d'endurance ne me font pas redouter les longues étapes, qui faisaient d'ailleurs partie de mon quotidien, lors de mon pèlerinage vers Compostelle en 2017.



La saturation du réseau de logement s'explique par la conjonction de trois facteurs exceptionnels en 2020. Primo, beaucoup de Français - et les Parisiens en particulier - se sont rués sur les sentiers cette année-là, à la recherche de vacances nature tant recherchées après le confinement du printemps. Secundo, alors que la France regorge de circuits pédestres, le « Chemin du Puy » fait l'objet d'une promotion touristique intensive, usant de plusieurs arguments, comme la beauté des paysages, l'authenticité du Chemin et la qualité de l'équipement, au sens large (logement, transport, commodités en tous genres). Cerise sur le gâteau touristique, le GR65, c'est un chemin jacquaire, et oui, on y « *fait Compostelle* », ne fût-ce que sur un tronçon! Tertio, les contraintes sanitaires de protection contre le Covid sévissent toujours, avec les fameuses « mesures de distanciation sociale », imposant aux aubergistes de réduire leur offre en matière de nombre de places, voire pour certains de garder porte close, faute de rentabilité à la perspective des diverses contraintes sanitaires





Pèlerins de chair et d'os

qui leur sont imposées.

Le constat est donc accablant : avec beaucoup de monde sur le Chemin pour moins de places, il n'y aura pas de miracle (jacquaire) pour l'infortuné pèlerin en recherche de logement.

Fort heureusement, j'avais pris le soin de réserver mes trois premières étapes dès mon arrivée au Puy, convaincu que j'arriverais à faire de même pour les étapes suivantes. A présent, cap sur mon beau Chemin ! J'assiste avec une vive émotion à la messe des pèlerins dans la cathédrale du Puy, puis me voici en route, par une météo radieuse, sur ce Chemin mythique sur lequel je savoure chacun de mes pas.

Les rencontres sympathiques se succèdent. Elles sont nombreuses - et pour cause, jamais je n'aurai vu autant de « pèlerins » - ou plutôt de randonneurs, emprunter de concert le même sentier. J'y aperçois de nombreuses familles, habillées de vêtements de rando flambant neufs, achetés dans un célèbre magasin de sport français au logo bleu.



Si les journées de marche sont très sereines, au cœur de paysages de toute beauté, il n'en sera hélas pas

de même aux étapes. Les auberges étant pleines, des discussions parfois tendues confrontent les hospitaliers avec les randonneurs qui y débarquent sans réservation préalable.



Que faire ? Poursuivre sa route, sans la moindre garantie d'un logement alternatif ? Planter sa tente (pour autant que l'intéressé en soit équipé) dans une pelouse toute proche, voire dans le jardin ? Accepter le gîte sur le divan de la salle commune ? Face à cet afflux, certains propriétaires décident même de transgresser les mesures Covid en acceptant d'héberger bien plus de randonneurs que ce que les règles de distanciation leur permettent pour, malgré tout, « offrir une solution », par souci d'hospitalité, mais aussi parfois par attrait du gain financier combiné à une opposition assumée aux règles sanitaires.

Dans de telles conditions, des gîtes se retrouvent donc surpeuplés, au mépris des règles sanitaires (et de prudence) pourtant d'application en période de pandémie. Ceci génère un stress supplémentaire ...

Cheminant le troisième jour sur ma longue étape entre Grèzes et Aumont-Aubrac, je passe plusieurs



coups de fil auprès des hospitaliers des étapes suivantes pour y assurer la réservation de mes prochains logements. En vain : tout est complet !

J'examine les options. M'acheter une tente et rechercher un espace de camping, tantôt chez un particulier, tantôt en camping sauvage, comme j'en vois tant au bord de ma route ? Prendre le bus et me projeter 100 km plus loin, pour y reprendre ma route par exemple à partir de Conques ?

Une autre idée me vient à l'esprit. Puisque le GR65 est saturé, quittons cet espace stressant et recherchons ailleurs en France une région plus propice à la grande randonnée, qu'elle soit « jacquaire » ou non !

Un appel à Céline, une amie habitant le Massif des Ecrins, et disposée à m'accueillir avec joie dans son chalet de montagne, me convainc de changer radicalement de décor. Depuis Aumont-Aubrac, troisième et dernière étape de ma courte aventure jacquaire, je prends le bus pour me diriger ensuite plein est et combiner plu-

sieurs trains, en passant par Lyon où m'hébergent des amis, jusqu'à Briançon où débute une passionnante semaine de grande randonnée au cœur du Massif des Ecrins, un immense espace naturel dans lequel je retrouve la plénitude des grandes échappées pédestres en solitaire.

Sur le sentier me menant de la gare au chalet de Céline, j'aperçois la balise jacquaire de la Via Alta, la voie traditionnelle des jacquaires italiens depuis le Moyen Âge, qui relie Turin à Arles. C'est un clin d'œil de saint Jacques, toujours présent pour aider le pèlerin en difficulté ! Ultreia !



Balise de la Via Alta (Briançon)



Moment « zen » au sommet de la Condamine (Massif des Ecrins)



Marie-Noëlle, notre nouvelle credentialiste

Notre association compte parmi les nouveaux membres de son O.A. (Organe d'Administration) Marie-Noëlle Charlier. Succédant à notre regretté ami Emile en qualité de credentialiste, Marie-Noëlle se présente à nos fidèles lecteurs !

J'ai découvert le chemin de Compostelle, il y a juste 20 ans. Partie de León pour arriver à Compostelle, je pensais faire ce chemin une fois dans ma vie. Mes motivations spirituelles, religieuses et relationnelles ont été comblées dans cette nature marquée d'histoire. Mettre ses pieds dans ce chemin millénaire... Il était impossible de ne pas repartir, de plus loin, et sur d'autres Caminos !



Après 20 ans de marche, il me paraît naturel de reprendre le service des Credentialistes assuré jadis par Emile Laurent. J'ai moi-même bénéficié de son accueil toujours bienveillant et de sa grande science à propos de tout ce qui concerne le Camino de Santiago. A mon tour de me mettre au service de tous les rêveurs de Santiago, de tous ceux qui commencent ce chemin, et de tous ceux qui le reprennent inlassablement. Bienvenue à tous !

Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) Liège - Esneux (Via Mosana), de gare à gare (23 km, 400 m dénivelé +)

Myriam Wathelet



Ce 19 mars 2023, nous étions 14 participants à démarrer de la gare de Liège Guillemins sous une météo pas très engageante. Les premiers pas se font en slalomant entre les monticules de terre, les trous, les engins de chantiers et les barrières rouges et blanches... La Meuse, la passerelle de la Belle Liégeoise et le parc de la Boverie nous feront vite oublier le spectacle des travaux du tram.

Le long de l'Ourthe, les traces des inondations de juillet 2021 sont encore bien présentes. Nous longeons ensuite le canal de l'Ourthe (un projet du début des années 1800, en partie réalisé, qui devait relier la Meuse au Rhin) jusqu'à Angleur.

Au pied de la colline, près d'un tapis d'ail des ours, une première pose permet de nous préparer à l'ascension du bois Saint-Jacques (ancienne propriété de l'abbaye Saint-Jacques). A chacun son





rythme ! Le parcours est bien fléché et le regroupement se fera au point de vue. Nous nous arrêtons pour récupérer, ajuster les sacs et admirer la cité ardente bien plus belle vue d'en haut.



Nous continuons notre chemin en longeant la lande de Streupas, une zone contaminée par la métallurgie du zinc des années 1900, dans la vallée.

La montée continue à travers bois. Le repas de midi fut un peu arrosé : pas de bière ni de péket mais une bonne averse, heureusement, assez courte ! Vers 14h, certains nous ont quittés pour rejoindre la gare de Tilff, et ils ont eu raison !!!

Les autres continuent vers la Roche aux faucons. Le chemin de crête à travers racines et rochers est glissant, la prudence est de mise ! La vue sur le village d'Ham et la boucle de l'Ourthe est magnifique, nous nous y arrêtons un bon moment.

Ensuite, nous descendons vers l'Ourthe avec prudence, les averses de ce midi et des jours précédents ont rendu le terrain glissant. Peu après, le chemin longe l'Ourthe. Le long de la route Esneux-Seraing, nous quittons la Via Mosana pour rejoindre le centre d'Esneux.



La journée se termine par le verre de l'amitié pris en terrasse près de la gare.

Ce fut une bonne préparation pour les futurs pèlerins et une agréable journée d'échanges entre participants.





Balade cycliste dans le Brabant wallon

Texte de Gaëlle Moens - Photos de Pierre Boland

Ce 18 mars 2023, nous avons démarré de Rixensart pour faire une boucle vélo de 60 km dans le Brabant wallon. Après un petit café offert par Yvette, nous voilà partis à cinq en direction de Cérroux-Mousty et de sa belle place, en passant par Moriensart. Régulièrement, nous avons eu droit à des récits historiques et des explications historico-culturelles d'Yves. Nous sommes passés par Genappe et avons fait l'arrêt pique-nique à Villers-la-Ville. Les routes étaient agréables (à part quelques pavés 😊) et la météo fut idéale pour pédaler. L'après-midi, nous sommes passés pour le retour par Court-Saint-Étienne (voyez la photo du magnifique moulin à eau), Louvain-la-Neuve, où nous avons fait le tour du lac, puis Ottignies. Retour à Rixensart où Yvette nous accueillait avec des galettes. Tout au long du trajet, nous avons pu parler des projets des uns et des autres, se donner des conseils et partager nos expériences.



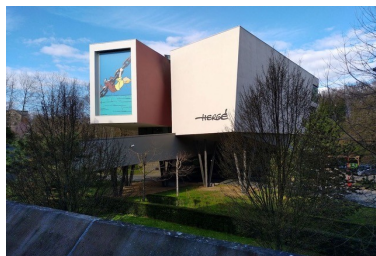
Château de Moriensart



Abbaye de Villers-la-Ville



Moulin à eau (Court-Saint-Etienne)



Musée Hergé (Louvain-la-Neuve)



Balade cycliste en Hesbaye

Jacques Luyckx



La Sortie Cycliste Jacquaire (SCJ) du 23 avril 2023 a sillonné la fertile région de Hesbaye, sur un itinéraire tracé à cheval entre les provinces du Brabant wallon et de Namur. Six joyeux cyclistes sont partis de Thorembais-Saint-Trond, pour emprunter de magnifiques chemins et des routes champêtres entre Grand-Leez, Meux et Warisoulx, puis remonter par le RAVeL-142 où passe la Via Monastica entre Leuze, Longchamps et Eghezée. Le retour s'est effectué sur le tracé historique de la chaussée romaine Brunehaut, dominé par le tumulus d'Hottomont, et s'est achevé par la traversée de Perwez. Cette belle balade campagnarde fut enrichie de divers commentaires sur les curiosités locales. Elle fut aussi l'occasion d'échanger de nombreuses informations et de partager nos expériences sur nos projets cyclables et jacquaires !



Tumulus d'Hottomont. Martine et Paul chevauchent un extraordinaire tandem électrifié « Hase bike ».



(RAVeL-142) Râperie de Longchamps.



(RAVeL-142) Sur la Via Monastica, nous croisons un pèlerin hollandais parti l'avant-veille vers Saint-Jacques-de-Compostelle.



A Grand-Leez (Gembloux), plusieurs moulins à vent ont été réhabilités, comme celui-ci, transformé en habitation.



Enquête sur le Pecten - Résultats

Jacques Luyckx



Un grand merci à ceux qui nous ont fait partager, en toute franchise, leurs avis, critiques et suggestions. En voici la synthèse, qui nous servira de précieuse source d'inspiration pour améliorer votre magazine jacquaire préféré !

CONTENU (+)

- Vous pouvez être fiers, le Pecten se présente comme étant la bannière chaleureuse d'une association qui se porte bien. Il se lit toujours avec plaisir, ce qui n'est pas évident en soi. **Pari réussi.**
- J'aime recevoir le Pecten. Je l'attends toujours aux dates prévues et je suis rarement déçu. Un fameux travail d'**organisation** !
- Premier outil de contact vis-à-vis de nos membres !
- J'apprécie **les différents angles** d'approche des rédacteurs du Pecten : Saint-Jacques, son pélé, son apôtre, ses pèlerins... on n'a pas fini d'en parler !!! J'apprécie la **multiplicité des thèmes** apportés,
- J'apprécie tout ce qui concerne l'**histoire des lieux** où le chemin passe, tant en Belgique que sur les routes européennes et espagnoles, également les événements et choses qui se sont passées sur les chemins.
- Il faut absolument garder l'aspect "**vécu du pèlerinage**" et continuer à présenter des articles "PAR des pèlerins provenant d'horizons variés POUR des pèlerins et pour des FUTURS pèlerins".
- Je pense plus généralement qu'il **n'y a rien à abandonner** : des rubriques comme "**La vie de l'Association**" et l' "**Agenda**" sont aussi indispensables pour nous faire connaître et par là, susciter des vocations.
- J'aime les **témoignages concrets** de pèlerins passés, présents et futurs.
- J'aime les articles rédigés dans le cadre des **dossiers thématiques**
- J'apprécie les **interviews et la rencontre de pèlerins concrets**, rédaction d'une **synthèse d'un livre** qui m'a intéressé et que je veux partager
- Le croyant côtoie l'athée dans le **respect et la tolérance**, nous rappelant ainsi que nous sommes dans une **association pluraliste**.
- **Editorial** chaque fois bien fait qui introduit tout le Pecten.
- Présence du **mot du président** qui conduit l'association
- Bonne cohabitation des **cyclistes** et des pèlerins pédestres.
- **Compte-rendu des sorties** pédestres et cyclistes jacquaires.
- J'ai apprécié les 4 articles écrits en son temps sur la **via de la Plata**. Du concret vécu en un lieu, un chemin géographique précis.
- Les articles que je préfère sont ceux où **des pèlerins partagent** leurs émotions, leurs découvertes et leur émerveillement.
- J'aime aussi les pages de **réflexion sur le sens du Chemin** le plus souvent écrites par un des "piliers" du Pecten.



CONTENU (-)

- Le **Pèlerin d'Autan** : bof, je pourrais m'en passer ...
- Les **rubriques historiques** sont parfois « lourdes » à lire selon moi. Il est vrai que je ne suis pas un grand fêru d'histoire.
- Je n'aime pas les dossiers à **caractère géographique et culturels** même si cela peut aider des pèlerins à mieux cheminer. Internet peut nous fournir ce type d'infos. Je reconnais toutefois le sérieux travail de recherche.

FORME

- Le Pecten en **couleurs** est un véritable « plus » pour le lecteur.
- Soin apporté à la **qualité totale** du Pecten.
- **Pas de fautes d'orthographe**. Bonne relecture et correction. Waouh !
- **Format A5** agréable à manipuler et donc à conserver !
- **60 pages** finalement c'est bien. Une bonne quantité.

NOUVELLES RUBRIQUES

- Vu le nombre de demandes d'ordre pratique que je reçois tant à Jette que lors des sorties pédestres ou des demandes de crédençiales, je pense qu'il serait intéressant d'ajouter des renseignements pratiques :
 - ◇ Combien d'**euros** faut-il par jour, en Belgique, en France, en Espagne ?
 - ◇ Quelles sont les meilleures **applications** à télécharger (pour la route à suivre, pour le logement, pour l'alimentation,...)
 - ◇ Comment **rentrer de Compostelle**, rejoindre son point de départ ?
 - ◇ Rappeler comment **commander les livres et les guides**, mettre une liste non-exhaustive des ouvrages disponibles, mettre un lien vers le site de la librairie des Amis de Saint-Jacques de Compostelle.
- **pèlerins atypiques**
 - ◇ des jeunes // des "taulards" partant avec le Seuil
 - ◇ des pèlerins "musiciens"
 - ◇ des pèlerins étrangers passant par la Belgique
 - ◇ des pèlerin pieds nus ou adeptes du marathon
 - ◇ des pèlerins non chrétiens
 - ◇ une famille avec un âne
 - ◇ des pèlerins sans carte bancaire ou vivant de petits boulots
- le pèlerinage « **vu par les voisins du chemin** » : des hospitaliers de nos chaînes d'accueil, des membres du clergé, des employés de syndicats d'initiative touristique, des policiers, des boulangers, des restaurateurs,...
- consacrer un dossier complet sur le **pèlerinage à vélo**
- conseils en **matériel** (sac à dos, chaussures, petit matériel,...)
- conseils relatifs aux **soins** (avant, pendant, après) aux pieds ou ailleurs.
- des **petites annonces** pour des conseils, de la documentation, du prêt de matériel, des bons plans pour des Chemins futurs,...



De nouvelles coquilles en laiton à Namur

Jean-Philippe Buchkremer



À la fin du millénaire dernier ☺, les Chemins de Compostelle qui traversaient la capitale de la Wallonie avaient été enrichis de belles coquilles en laiton, esthétiques et remarquées.

Namur est traversée par la Via Monastica venant du nord et par la combinaison Via Mosana (venant de Liège) – Via Mosana 2 (partant vers Dinant), auxquelles s'ajoute un tracé de liaison entre la gare et l'église Saint-Jacques.

Malheureusement, de nombreux pectens manquaient à ces itinéraires, notamment du fait d'indispensables travaux de voirie. À l'initiative de l'équipe des baliseurs de la Via Mosana 2, un long processus d'acquisition et de placement d'un nouveau lot de coquilles de sol a été entamé en 2022. Pour leur fourniture, notre Association s'est adressée à une entreprise française reconnue dans le milieu associatif jacquaire. Dans la foulée (ou presque...), la Ville de Namur nous a très aimablement octroyé un subside culturel pour l'achat de ces 16 pectens, puis a validé leur mise en place par son personnel.

Ces nouvelles coquilles balisent à présent complètement l'entrée de Namur par l'ouest (Via Monastica) depuis la place d'Omalus vers l'église Saint-Jacques, l'entrée de Namur par l'est (Via Mosana) depuis le pont des Ardenne vers cette même église en passant par la place d'Armes et la rue de l'Ange, et enfin la sortie de Namur (Via Mosana 2) jusqu'à la Sambre.

Leur pose a été effectuée début avril 2023, par une belle matinée ensoleillée. Elle a suscité un intérêt manifeste des passants et des riverains, certains Namurois de souche découvrant avec plaisir le rôle ainsi joué par leur ville.

Gageons que les pèlerins traverseront désormais la ville sans les errements d'un limaçon, ni sans devoir faire appel à d'autres supports matériels ou logiciels. Nous adressons tous nos remerciements à :

- Mme LEQUEUX, chargée de projets à l'Office du Tourisme de la Ville de Namur, qui nous a efficacement guidés dans le labyrinthe administratif,
- M. Maxime PREVOT, bourgmestre de Namur, et son Collège communal, qui ont validé les dossiers,
- Christian, Lucas et Julien, les « petites mains » (et les gros bras) qui ont réalisé la mise en place physique des coquilles.





Assemblée Générale en pays gaumais

Jacques Luyckx



Le 25 mars 2023, notre antenne du Sud-Luxembourg, animée avec brio par l'ami Joseph, a accueilli l'Assemblée Générale (AG) de notre association au Cercle Saint-Rémy à Halanzy, au cœur de la Gaume.

Cette fructueuse AG, organisée avec soin par notre Bureau, le trio de choc regroupant le président Pascal, le secrétaire Jean-Louis et le trésorier Hervé, s'est déroulée dans une ambiance à la fois conviviale et studieuse. Elle a permis de souligner la richesse des activités de l'an passé, de mettre en exergue l'excellente tenue de nos



Joseph Boegen et Pascal Duchêne



Jean-Louis Lieutenant

comptes, garante de la bonne santé financière de notre association, et de présenter les prévisions budgétaires équilibrées de l'année à venir, marquées par un investissement majeur dans notre « projet phare » : le renouvellement de notre site Internet. Cette AG fut également marquée, comme de coutume, par de francs et enrichissants échanges.

Marie-Noëlle a renforcé l'équipe des administrateurs, alors que votre dévoué serviteur se retire de l'Organe d'Administration, tout en maintenant sa fonction de rédac'chef du Pecten, son « cœur de métier ».

Cette belle journée à Halanzy s'est poursuivie par un succulent et convivial repas, et s'est achevée par une passionnante visite guidée du tout nouveau musée minier métallurgique à Musson.





Sorties Pédestres Jacquaires (SPJ)

Myriam Wathelet et Michèle Cortès



Pour le 3^{ème} trimestre de 2023, nous vous proposons à nouveau un programme riche et varié ! Rendez-vous à **Trois-Ponts** en juillet. Nous y découvrirons le village qui porte le nom de notre Saint Patron. Au mois d'août, nous franchirons la frontière pour démarrer à **Maastricht** et en septembre, nous découvrirons le parcours récemment modifié de la **Via Brabantica**.

Attention : nous vous demandons de vous inscrire aux SPJ pour que nous puissions vous avertir d'un changement éventuel. Nous vous rappelons ces précautions indispensables : soyez bien équipés, avec de bonnes chaussures (par temps de pluie, le sol est parfois boueux et glissant), un pique-nique dans la besace et à boire en suffisance.

Dimanche 16 juillet 2023 - Trois-Ponts

- Randonnée en boucle depuis la gare de Trois-Ponts via le col de Saint-Jacques et le petit village de Saint-Jacques
- 11 ou 15 km suivant l'avancement (le dimanche, en effet, les trains entre Trois-Ponts et Liège ne circulent qu'aux heures impaires).
- Rendez-vous à la gare de Trois-Ponts à 11h.
- Pour ceux qui viennent en train, Trois-Ponts se trouve sur la ligne Liège-Gouvy - Luxembourg (le dimanche, les trains entre Liège et Trois-Ponts ne circulent qu'aux heures paires). Le départ du train à Liège Guillemins est à 10h07 (à vérifier sur le site SNCB).
- Beau parcours ardennais le long de la Salm, montée vers Saint-Jacques, forêts, étang du Baleur et l'Ambève.



Dimanche 20 août 2023 - Via Mosana

- De la gare de Maastricht à la gare de Visé sur la Via Mosana.
- 18 km – parcours plat.
- Rendez-vous à la gare de Maastricht à 10h.
- Après une petite visite de Maastricht, nous longerons la Meuse puis passerons par la réserve naturelle d'Oost- Maarland, le château d'Eijsden et nous gagerons enfin Visé.
- Inscription : Myriam Wathelet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74).



Dimanche 17 septembre - Via Brabantica

- De la gare de Halle à la gare de Nivelles sur la Via Brabantica.
- 20 km - parcours vallonné.
- Rendez-vous à la gare de Halle à 10h.
- La voie Brabançonne ou Via Brabantica traverse à la fois des communes flamandes et francophones. C'est donc en concertation avec nos amis de la Vlaams Compostelagenootschap que nous balisons ce tronçon. Nous y avons récemment apporté quelques aménagements. Nous vous proposons de découvrir ce parcours actualisé en notre compagnie.

Contacts (inscription obligatoire !) - *pour le mois d'août : uniquement Myriam*

- Michèle Cortès - cortesmichele28@gmail.com (0472/73.94.18)
- Myriam Wathélet - wathelet55myriam@gmail.com (0499/62.33.74)

Sorties Cyclistes Jacquaires (SCJ)

Hervé Reychler



Ne manquez pas nos deux prochains **rendez-vous cyclistes** ! Les inscriptions (obligatoires) sont attendues chez Hervé Reychler (0478/41.15.64 ou herve.reychler@saintluc.uclouvain.be), au plus tard 8 jours auparavant.

Dimanche 25 juin 2023 - *découverte du massif forestier de Saint-Hubert*

- Forêt St-Michel - Forêt de Freyr - Forêt du Roi Albert.
- Balade guidée par André Gustin et Christian Acreman.
- Rendez-vous à l'Auberge de Jeunesse de la Barrière de Champlon www.lesaubergesdejeunesse.be (croisement de la N4 et de la N89) Rue de la Gendarmerie 3, à 6971 Champlon.
- Accueil dès 8h45 - Départ souhaité entre 9h30 et 9h45.
- Môchamps, Laneuville-au-Bois, Saint-Hubert (pause pique-nique), retour à l'Auberge de Jeunesse par le monastère d'Hurtebise et Sainte-Ode.
- Parcours de 65 km, de difficulté moyenne.

Samedi 16 septembre 2023 - *Thudinie et environs de Binche*

- Organisée et guidée par Jacques Fastrez.
- Rendez-vous et départ à 9h30 de l'abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance (où il y a des facilités de parking), rue Grégoire Jurion, 22 à 7120 Estinnes (Vellereille-les-Brayaux).
- Petites routes et RAVeL : Lobbes, Merbes-le-Château, bords de Sambre et retour vers l'abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance.
- Parcours d'environ 65 km, pas de difficulté particulière.

Pour ces deux sorties, prévoyez un vêtement de pluie et votre pique-nique.



Pecten n°149, demandez le programme !

Le thème « pèlerin » : les pèlerinages dans le monde

Aussi célèbre soit-il, le pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle n'est pas le seul pèlerinage majeur dans le monde, loin de là ! En plus des deux grands autres pèlerinages chrétiens multiséculaires que sont Rome et Jérusalem, épinglons la Mecque en Arabie Saoudite, les 88 temples de Shikoku au Japon, Varanasi en bord du Gange en Inde ou encore Lhassa au Tibet. Portés par leur foi et leurs croyances, des millions de pèlerins accomplissent ainsi de mythiques voyages.

Le thème « géographique » : *Via Mosana* (1)

La Via Mosana prend son origine chez nos voisins selon deux branches, l'une depuis Maastricht aux Pays-Bas et l'autre depuis Aix-la-Chapelle en Allemagne. Elles convergent ensuite vers Liège. La Via Mosana suit la vallée mosane jusqu'à Namur pour ensuite filer plein sud vers Dinant et rejoindre la France à Rocroi. C'est la plus longue voie jacquaire du sud du pays. Nous consacrerons donc deux Pectens à cette via. Nous entamerons notre voyage en pays mosan par la portion orientale, entre Maastricht, Aix-la-Chapelle, Liège et Namur.

Faites vivre le Pecten, c'est le vôtre !

Vos articles sont les bienvenus !

En plus de ses contributeurs réguliers, le Pecten compte sur vous.

Partagez vos émotions avec nos lecteurs ! Notre rédaction se fera un plaisir de prendre en charge votre témoignage pour le publier.

Vous avez une expérience ou des réflexions à partager sur
les pèlerinages dans le monde ?

Un récit à conter, un souvenir marquant à partager, une anecdote à raconter,
des rencontres à épingler sur la **Via Mosana**, entre *Maastricht*,
Aix-la-Chapelle, *Liège* et *Namur* ?

Souhaitez-vous contribuer au Pecten, au-delà des deux thèmes précités ?

Avez-vous des dessins, des anecdotes, des photos à nous faire partager ?

Envoyez vos **articles** et vos **photos** pour le 10 juillet 2023 au plus tard,
de préférence par e-mail à : jack.luyckx@gmail.com

ou, à titre exceptionnel, par courrier postal adressé à
Jacques Luyckx, rue de l'Intérieur, 39 à 1360 Perwez.

Vous ne souhaitez pas écrire, mais vous tenez à témoigner ? Nous pouvons
aussi vous **interviewer** ! Contactez-nous pour fixer rendez-vous.



25 juin 2023 08h45	Sortie cycliste dans le Massif forestier de Saint-Hubert <i>Forêt St-Michel - Forêt de Freyr - Forêt du Roi Albert</i> Voir annonce en page 55.
6 juillet 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
16 juillet 2023 11h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Autour de Trois-Ponts</i> Voir annonce en page 54.
30 juillet 2023	Fête de la Saint-Jacques <i>à l'Abbaye du Val-Dieu</i> Détails dans notre prochaine newsletter
3 août 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
20 août 2023 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Via Mosana, de Maastricht à Visé</i> Voir annonce en page 54.
7 septembre 2023 18h30	Soirée « 1^{er} jeudi ». Accueil des candidats pèlerins, librairie et documentation, exposé, rencontres, inscriptions et crédentiales. Salle Excelsior, rue de l'Eglise Saint-Pierre 8 à 1090 Jette.
16 septembre 2023 09h30	Sortie cycliste en Thudinie <i>Lobbès, RAVeL Sambre, Notre-Dame de Bonne-Espérance</i> Voir annonce en page 55.
17 septembre 2023 10h00	Sortie Pédestre Jacquaire (SPJ) <i>Via Brabantica, de Halle à Nivelles</i> Voir annonce en page 55.





Membres de l'Organe d'Administration (O.A.)

CHARLIER Marie-Noëlle

Crédentiales

Rue de l'Érable 10, 5020 Suarlée

CORTÈS Michèle

Vice-présidente, Sorties Pédestres Jacquaires

Chaîne d'accueil - Logements

Rue de la Colline 56/2 - 5000 Namur

DE MONTPELLIER Jean-Marie

Conseil juridique, fête Saint-Jacques

Rue du Laid Burniat 10, 1325 Corroy-le-Grand

DUCHENE Pascal

Président, animation spirituelle, newsletter, relations associations jacquaires, bibliothèque

Rue Royale 52, 7333 Tertre

EXPOSITO BLANCO Emilio

Page Facebook, Librairie

Avenue Général Bernheim 70, 1040 Bruxelles

GUILLAUME Michel

Edition topo-guides

Avenue Bel-Air 6, 1428 Lillois-Witterzée

LIEUTENANT Jean-Louis

Secrétaire général

Chemin de Louvrance 36, 1300 Wavre

REYCHLER Hervé

Trésorier, hospitaliers,

Sorties cyclistes jacquaires (SCJ)

Avenue des Aubépines 5, 1330 Rixensart

SMIETS Pierre

Rue Antoine Cuvelier 56, 4053 Embourg

Lien Webcompostella

Autres adresses utiles

BOEGEN Joseph

Antenne régionale

« Groupe Relais Sud-Luxembourg »

Route de Diekirch 308, 6700 Arlon

HIFFE Francis

IT Manager - Site Internet

Avenue du Guérêt 15, 1300 Limal

KREMER Georges

Pérégriner avec son chien

Grand'Rue 163A, 6740 Ste Marie/Semois

LUYCKX Jacques

Rédacteur en chef du Pecten

Rue de l'Intérieur 39, 1360 Perwez

WATHELET Myriam

Sorties Pédestres Jacquaires

Rue Henri Maus 158, 4000 Liège



Tél. 081 73 49 10
mn.compostelle@gmail.com



Tél. 081 37 30 92
GSM 0472 73 94 18
cortesmichele28@gmail.com



GSM 0472 32 22 83
montpellierjm@msn.com



Tél. 065 62 34 79
GSM 0479 98 25 63
duchbona@hotmail.com



GSM 0486 10 26 01
expositoemilio@gmail.com
librairie@st-jacques.ws



Tél. 02 420 79 08
michel.guillaume@gmail.com



GSM 0475 560 449
jlcfg.lieutenant@gmail.com



GSM 0478 41 15 64
herve.reychler@saintluc.uclouvain.be



GSM 0477 514 914
pierre.smiets@hotmail.com



GSM 0484 30 71 35
postmaster@saintjacqueslux.be
bojef2@yahoo.fr



Tél. 010 41 72 16
francis.hiffe@gmail.com



Tél. 063 40 22 68
GSM 0470 178 886
gorgio.lupus@live.be



GSM 0496 94 72 39
jack.luyckx@gmail.com



GSM 0499 62 33 74
wathelet55myriam@gmail.com

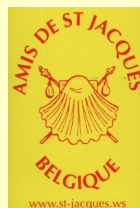


- **Gîte de Saint-Palais** - Nous recherchons un candidat hospitalier pour la quinzaine du 15 septembre au 1^{er} octobre 2023, le volontaire initialement prévu étant empêché pour raison de santé. Contacter Charles Philippon par GSM (0468/31.61.40) ou par email (philipponcharles@outlook.com)

Association Belge des Amis de Saint-Jacques de Compostelle

Notre Association a pour but, dans un esprit pluraliste :

- d'assister les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle dans la préparation et la réalisation de leur pèlerinage ;
- de créer et de promouvoir des activités et des études historiques, sociales, culturelles, artistiques, littéraires, spirituelles et religieuses concernant la vénération de saint Jacques le Majeur et la continuation des pèlerinages à Compostelle.



Cotisations :

Pour la Belgique : 28 € (Juniors - de 25 ans : 20 €)

Pour les autres pays : 33 €

De couple en Belgique : 35 €

Membre d'honneur : 45 € ou plus

Compte financier : BE13 3400 8746 5039

des Amis de Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.

N° d'entreprise : 432.540.222

Siège social : 52, rue Royale à 7333 Tertre

Internet : www.st-jacques.be Mail : amis@st-jacques.ws

 www.facebook.com/stjacques.be



Jacques Luyckx

Souvenir de Binche, cité carnavalesque proche de la Via Gallia Belgica

Expéditeur : Jean-Louis Lieutenant
Chemin de Louvrange, 36 - 1300 WAVRE

Ancien canal de Bruxelles à Charleroi, à Senefte (Via Gallia Belgica)

Jacques Luyckx



Bureau de dépôt
1300 Wavre MASSPOST
No agrégation : P008430



Association Belge des Amis de
Saint-Jacques de Compostelle a.s.b.l.
Editeur responsable : Jacques Luyckx
Périodique trimestriel
ISSN 2796-1591
N° 148 - Juin 2023

